

NO-TAV

DÉFENDRE UN TERRITOIRE OU
DÉTRUIRE LE VIEUX MONDE ?



Cette brochure est une collaboration entre :

- La revue anarchiste apériodique *Des Ruines*, qui nous offre ici son dossier « No TAV : La vallée des larmes... et des bisous » à paraître dans son deuxième numéro.
- La bibliothèque anarchiste *La Discordia* (Paris) qui organise une discussion publique le jeudi 12 novembre 2015, à l'occasion de laquelle cette brochure est réalisée.
- *Ravage Editions*, éditeur de livres et brochures anarchistes, Paris, pour l'édition de cette brochure.

desruines.noblogs.org
ladiscordia.noblogs.org
ravageeditions.noblogs.org

SOMMAIRE

AUTOPSIE D'UNE ILLUSION :

LES ANARCHISTES DANS LE MOUVEMENT NO TAV

K.C. Extrait du dossier « No TAV : La vallée des larmes... et des bisous » dans *Des Ruines* n°2.

LES GENTILS DE NOËL : MOUVEMENT NO-TAV ET POUKAVES

Introduction et traduction d'un texte de Finimondo par Non Fides.

LA LÉGENDE DE LA VALLÉE QUI N'EXISTE PAS

M. et V. (de la Val Susa). Paru pour la première fois dans *Avalanche* n°4, traduction revue avec un des auteurs dans le dossier « No TAV : La vallée des larmes... et des bisous », *Des Ruines* n°2.

ADDENDUM À LA LÉGENDE

M. Extrait du dossier « No TAV : La vallée des larmes... et des bisous » dans *Des Ruines* n°2.

BLANQUI À VENAUS

Traduit de l'italien de Finimondo par Non Fides.

UN POIGNARD ET UN TALISMAN (EXTRAITS)

Traduit de l'italien d'*Un pugnale e un talismano. Sole e Baleno, 1998-2008. Materiali della mostra ed allegati, mars 2008*, dans *Cette Semaine* n°97.

CHRONOLOGIE : DU CÔTÉ DE LA VAL SUSA DANS LES ANNÉES 90

Établie à partir de celle d'*Un Poignard et un talisman* et d'autres sources.

LA JUSTICE ET LA VENGEANCE

Lettre d'Arturo Fazio, traduite de l'italien d'Informa-azione.



Un peu, beaucoup, à la folie, pas du tout...

AUTOPSIE D'UNE ILLUSION :

LES ANARCHISTES DANS LE MOUVEMENT NO TAV

Le mouvement No TAV en Val di Susa. A peu près tous ceux et toutes celles qui nous lisent connaissent les grandes lignes du mythe : une lutte populaire, des « gens » qui « résistent depuis vingt ans », avec différentes méthodes, contre cette grande œuvre, jugée tour à tour inutile ou nuisible... Et comme c'est populaire, il y a de tout : prolétaires et bourgeois, salariés et patrons, voleurs et boutiquiers, ex-luttarmatistes et pacifistes, révolutionnaires et prêtres, maires, juges et députés. Et les anarchistes là dedans ? Pourquoi cette infatuation, ce manque de distance critique ? Parce que c'est une « lutte populaire », et on nous dit qu'il faut « être avec les gens » (et que c'est ce qui arrive là-bas). S'ils le disent... Mais « être avec les gens » pour quoi faire ?

Dans des situations insurrectionnelles, ou même lors de révoltes qui éclatent à partir de motivations limitées, les anarchistes peuvent participer aux hostilités. Cela par eux mêmes ou bien à côté des personnes qui luttent, même pour des buts limités, si cette lutte peut les dépasser et aller vers des possibles ouvertures subversives. Mais en Val di Susa ce ne sont pas les « gens » qui seraient devenus ou seraient en train de devenir révolutionnaires, ou bien l'opposition à une ligne ferroviaire qui serait en train d'être dépassée pour se muter en subversion sociale. Au contraire, ce sont les révolutionnaires qui, pour ne pas détonner, prennent des positions citoyennistes. Le désir discutable d'« être avec les gens » est allé jusqu'à l'abandon de nombreux principes anarchistes pour se faire accepter.

Les limites de cette lutte sont énormes, elles font partie de ses caractéristiques les plus profondes et sont parmi ces mêmes aspects que la plupart des No TAV, y compris les anarchistes, voient comme ses points forts. La caractéristique « populaire » de l'opposition à la construction de la ligne à Haute Vitesse (opposition qui en effet est très largement partagée parmi les habitants de cette vallée) est unanimement présentée comme sa force et la garantie de sa légitimité. Cependant, ce qui est « populaire », c'est à dire répandu, en Val di Susa, est le « non » au TAV, rien d'autre. Les méthodes de cette opposition sont nombreuses et contradictoires, y prime la politique (des alliances avec des partis au leadership au sein des assemblées, jusqu'à l'avant-gardisme des Comités). Les raisons de cette opposition vont de la simple (et populaire) défense de son petit jardin, jusqu'à la

(très minoritaire) haine du monde qui produit le TAV. Les anarchistes ont beau crier qu'il faut « porter la vallée en ville » (lire délocaliser ce conflit) et viser le monde qui veut le TAV ; les habitants de la « vallée qui résiste » tolèrent ce que la plupart d'entre eux voient comme des dérives verbales (se dissociant des actes qui parfois s'ensuivent), tant que les révolutionnaires, myopes ou hypocrites, fournissent de la bonne main d'œuvre.

Les anarchistes No TAV dissertent sur le décalage entre « juste » et « légal »¹, mais c'est toujours dans les masses qu'ils cherchent leur légitimité, une légitimité populaire et au fond démocratique. Ce qui serait « juste » n'est pas recherché à l'aune d'une éthique individuelle, mais du consensus. Ces compagnons se trouvent donc acculés au silence (on espère embarrassé) quand, par exemple, quelques incontrôlés osent taguer des murs des villages sacrés pendant des manifs (ça ne se fait pas ! les murs des maisons du Peuple No TAV sont intouchables !) ou quand quelques camarades volent dans un supermarché de Bussoleno et sont exposés à l'opprobre générale (ça ne se fait pas ! et puis les boutiquiers sont des No TAV eux aussi !). Et les voilà encore avec des slogans on ne peut plus simplistes sur le « partage » comme base d'une nouvelle communauté qui s'opposerait à l'État, ou des élucubrations on ne peut plus citoyennistes sur le « bien commun » à défendre. Un « bien commun » qu'on redécouvrirait dans des usages communautaires préindustriels, encore les mythiques communautés d'antan qui reviennent, sans aucun questionnement sur tout ce qu'elles contenaient d'oppression et d'autorité, même *informelle*.

Le rituel de légitimation de l'opposition au TAV est celui des « assemblées populaires », sorte de (prétendus) moments de démocratie directe. Mais ce mythe de l'assemblée, faussement horizontale, porte un tas d'éléments politiques. Il laisse le champ ouvert au leadership des meneurs de foules, il bride le plus souvent de façon implicite, mais parfois aussi de façon explicite l'initiative individuelle ou de petits groupes, il endosse le centralisme « valsusin » (l'opinion portée par les « gens de la vallée » prime sur celle des autres, du seul fait de leur origine géographique) et le compromis constant avec les composantes autoritaires (pour la plupart issues de l'Autonomie) ou légalistes (un bon nombre de comités, les pacifistes, parfois des partis) du « mouvement aux mille âmes ». Tous ces éléments sont effacés devant le seul aspect qui importe : celui de chercher une investiture dans les « masses ».

Les anarchistes paient cher, au prix de leurs idées, le « privilège » d'être de la chair à canon en Val di Susa. Cette « gymnastique révolutionnaire » faite d'émeutes

1 *Lavanda. Note di viaggio contro il TAV*, n. 5, 15/11/2013. Ou bien le débat avec Massimo Passamani qui eut lieu le 25 avril 2014 à Torre Pellice, lors de la rencontre *Liberazioni* : « Critiquer la légalité comme valeur en soi signifie libérer l'éthique du carcan du Droit, soustraire la justice au terrain de l'État. Sans distinguer libres accords et lois, justice et Droit, communauté et État, il n'y pas d'espace pour l'autonomie de chacun, ni de futur pour les luttes de tous ».

tant exaltées sur des chemins de montagne ne saurait suffire, parce qu'en Val di Susa, ce qui manque dramatiquement ce sont les perspectives anarchistes, ou plus largement révolutionnaires.

Mais il y en a aussi, parmi les compagnons, qui ne se limitent pas à un rôle de main d'œuvre généreuse, mais sont en train de devenir des leaders populaires, avec une reconnaissance publique assurée et même des propositions de campagnes visant à amener des sympathies².

Et que penser quand on lit des textes qui posent explicitement la nécessité d'acquiescer de l'autorité parmi les masses ? En effet, dans un article paru dans le mensuel anarchiste *Invece* qui traite des possibilités d'interventions révolutionnaires à partir d'« objectifs circonscrits, limités, mais concrets » (on suppose que les auteurs anonymes y rangent aussi l'opposition au TAV), on nous dit que « la validité qui est reconnue à des propositions, qu'elles soient verbales ou non, ne dépend en effet pas seulement de leur justesse, mais souvent de façon importante aussi, de l'autorevolezza qui est reconnue à qui en a été le promoteur »³. Or, *autorevolezza*, terme que les dictionnaires traduisent honnêtement par « autorité », est, dans la langue de Machiavel, un terme de la famille sémantique d'*autorità* (autorité), dont il dérive. Le terme utilisé par les auteurs de cet article est moins fort, le concept moins précis, l'autorité moins dure. Mais c'est toujours de cela qu'il s'agit. C'est peut-être la peur des mots (mais pas des idées qu'ils véhiculent) qui fait utiliser ce terme à la place de son synonyme plus cru - et moins ambigu - d'autorité ?

On a pu écouter et lire des anarchistes No TAV pour lesquels le seul critère serait « soit ce train passe, soit il ne passe pas »⁴. Dans un cas ce serait la défaite, dans l'autre la victoire. Une telle vision est trop simpliste, parce que le projet de ligne à Haute Vitesse pourrait bien être abandonné sans que cela ne soit une victoire des révolutionnaires, au contraire. Si les gouvernements italiens et français décidaient par exemple d'abandonner ce projet pour des raisons budgétaires, ou autres, les révolutionnaires qui participent à l'opposition au TAV auraient quand-même perdu leur bataille. De même, si le projet est abandonné à force de

2 *Lavanda. Note di viaggio contro il TAV*, n. 3, où, en listant les (justes) raisons pour s'en prendre aux banques, les auteurs ajoutent « [p]our finir, une campagne de ce type est parmi celles qui peuvent t'amener des sympathies [...] ».

3 « *Nel mentire* », dans *Invece*, numéro 13 (mars 2012), p. 2. La nécessité pour les anarchistes de gagner une *autorevolezza* parmi les exploités est posée aussi dans le texte « *La casa é di chi l'abita* », une « mise au point méthodologique » à propos de la lutte contre les expulsions locatives à Turin (ce texte a été écrit comme contribution à la rencontre anarchiste internationale de Zurich en novembre 2012, mais refusé par les organisateurs). Des luttes différentes, mais avec les mêmes perspectives (être avec les « gens »). Donc pourquoi pas les mêmes moyens ?

4 Cf. des débats qui ont eu lieu là bas pendant l'été 2011 et aussi dans un article d'*Invece* d'automne 2011 (citation de mémoire).

transactions politiciennes (que ce soit par le biais du *Movimento 5 Stelle*⁵ ou d'un autre) ce ne serait pas les germes de possibilités révolutionnaires présentes dans le mouvement No TAV qui auraient gagné. Par contre, si cette ligne était enfin construite, mais que les réflexions et les expériences mûries par son opposition restaient dans le patrimoine des révolutionnaires, cela pourrait ne pas être une défaite complète. Le fait de ne pas avoir transigé sur les principes en Val di Susa pourrait toujours servir d'exemple pour le futur. Dans une perspective de subversion totale de ce monde, il est plus important que d'autres chemins d'attaque naissent (peut-être en s'inspirant de ce qui peut se passer de bon en Val di Susa) plutôt que de transiger pour gagner cette seule bataille là.

On me répondra facilement avec le sempiternel folklore local. Le « nous sommes tous des black bloc » assumé en chœur par les gens de la vallée juste après la journée insurrectionnelle du 3 juillet 2011. Mais que reste-t-il de ce slogan au moment où quelques uns, parmi les arrêtés de cette journée, n'acceptent pas de se soumettre aux choix politiques du « mouvement aux mille âmes » (la plupart autoritaires ou réformistes) ? Deux de ces compagnons ont refusé l'unité du mouvement et ont fièrement revendiqués leur anarchisme en crachant sur la « solidarité » intéressée (et politicienne) de quelques autoritaires de l'Autonomie italienne⁶. Les critiques de leurs choix ont été nombreuses, y compris parmi les anarchistes. Ils sont tous des black blocs, certes, mais les anarchistes sans concessions sont laissés pour compte.

Un autre mythe est celui de l'acceptation par « le mouvement » des sabotages... Mais seulement s'ils sont « sérieux », c'est à dire dans le cadre très strict dicté par les aléas du jeu politique local. La légende veut que le sabotage soit une pratique largement acceptée en Val di Susa, mais la dissocation est une pratique bien plus diffuse. Et, dans un cas, il y a même eu de la délation⁷. Trop souvent des rumeurs circulent sur des machines qui auraient été incendiées par les entreprises elles-mêmes pour empêcher les primes des assurances. Trop souvent des prises de distance explicites ou des silences assourdissants accompagnent des attaques contre le TAV ou en solidarité avec ce mouvement. Tout cela est allé jusqu'à voir des compagnons maintenir, lors d'un épisode de délation, qu'il aurait fallu régler rapidement la question pour « discuter de choses plus intéressantes »⁸.

Et sus aux irresponsables qui ne suivent pas le calendrier des luttes et ne voient pas dans l'attaque un simple moyen de pression dans une partie qui se joue ail-

5 Cf. note 3 du texte « La légende de la vallée qui n'existe pas ».

6 On lira à ce propos les lettres de Juan et Alessio (de février et mars 2012) qui répondent aux adresses de solidarité respectivement de l'AutAut 357 (Centre social de Gênes), de l'Officina 99 et SKA (Centres sociaux de Naples).

7 Voir « Les gentils de Noël », plus loin dans ce dossier.

8 « *Regali di Natale* », signé par la rédaction du blog *Macerie*, 19 janvier 2015.

leurs, sur la table de la démocratie (même directe), mais un moyen cohérent avec les fins de la libre association des révoltés et de la volonté individuelle d'en finir avec ce monde, dans ses différents aspects.

Il y a certainement eu au Val di Susa des moments remarquables pour leur impact et pour la façon dont ils ont changé les personnes qui y ont participé. La « bataille du Seghino » et celle de Venaus en 2005, le 3 juillet 2011 à Chiomonte, les attaques du chantier de cet été là et les sabotages de l'été suivant, les sabotages solidaires un peu partout en Italie (et ailleurs)... Je ne veux pas jeter le bébé avec l'eau du bain : il y a eu des expériences importantes, il y a des éléments de la lutte No TAV qui pourraient avoir des développements intéressants. Mais ces éléments sont trop souvent mis aux marges avec le silence complice de nombreux anarchistes. De plus, des pratiques politiques et de compromis sont devenues monnaie courante au sein du mouvement No TAV, comme l'acceptation de n'importe qui prétendant s'opposer à ce train, fusse-t-il même un juge, savent les possibilités révolutionnaires.

Et, encore une fois, que dire de la pratique de la dissociation, face à laquelle trop souvent les compagnons se taisent publiquement, sinon pire ?

Une anarchiste No TAV de Rovereto, habituée aussi de la « vallée qui résiste », se faisant aimablement interviewer par un journaliste⁹, déclarait en février 2014 que les quatre No TAV arrêtés le 9 décembre 2013¹⁰ sont de gentils garçons et filles. Au fond ils ont juste abîmé un compresseur, ils n'ont tué ni blessé personne (et en plus ils ont toute une population avec eux, n'est ce pas ?). Ils ne méritent donc pas la taule, non ? Et tant pis pour les deux anarchistes qui, eux, sont en prison en ce moment même pour avoir, précisément, blessé un pont de nucléaire... Tant pis pour les deux autres anarchistes qui étaient en prison à ce moment là pour avoir saccagé des banques, le chantier d'une déchetterie ou un magasin de fourrure dans la région des Castelli Romani, mais sans avoir un mouvement derrière eux – et donc presque pas de solidarité quand ils sont tombés.

Ces oublis peu banals et ce mépris silencieux seraient-ils le destin que certains (ex ?) anarchistes No TAV réservent à celles et ceux qui marchent en dehors de leur troupeau ? Leur mise au placard des principes et des idées anarchistes serait-il le prix à payer pour une légitimation populaire ?

Non, cela n'est pas acceptable.

septembre 2015,
K.C.

9 <https://www.youtube.com/watch?v=2w5pNdcjwBs>

10 Cf. note 2 du texte « La légende de la vallée qui n'existe pas », dans ce dossier.

LES CENTILS DE NOËL :

MOUVEMENT NO-TAV ET POUKAVES

Certes, les prises de distance par rapport à des sabotages ou les discours complotistes (parlant de services secrets, de provocateurs, de mafia ou d'engins brûlés pour empocher les primes des assurances...) ne sont pas une nouveauté sur le site notav.info ni chez d'autres parties du mouvement No TAV. Et passons sur le mépris porté par les rédacteurs de notav.info envers les sabotages (« *quelques petits chiffons imbibés d'essence* ») et sur le manque de mémoire historique qui leur fait oublier ce qu'était l'opposition au TAV au milieu des années '90 (quand quelques individus résolus sabotaient des infrastructures dans la vallée, pendant que leurs masses bien aimées étaient devant leurs téléés...).

Cependant, cette fois-ci un pas a été franchi. Dans un article publié sur le site notav.info pour critiquer les thèses du site finimondo.org, le(s) auteur(s) (qui se présentent comme la rédaction) en arrivent à la délation. Ils écrivent que, par le passé, les compagnons auraient envoyé des colis piégés et que ce serait eux les auteurs des sabotages de décembre dernier.

Ça veut dire quoi ça ? Que si on ne se dissocie pas immédiatement de toute attaque, comme on le fait régulièrement chez notav.info, on pourra un jour être accusés d'en être les auteurs ? Que si on donne de la visibilité à des attaques, au contraire de ceux qui les amoindrissent, les cachent ou les ignorent, on est en train d'en faire la revendication ? Que si on porte un discours cohérent de subversion de l'existant par tous les moyens nécessaires, on sera condamnés comme terroristes ?

Que flics et juges raisonnent comme cela est normal : c'est leur travail. Que le fassent les rédacteurs d'un site qui est une des voix du mouvement No TAV en dit beaucoup sur eux. Mais en dit beaucoup aussi sur les perspectives d'un mouvement à l'intérieur duquel certains comportements se produisent, sans qu'il n'y ait aucune critique (du moins aucune critique publique, ce qui compte), c'est-à-dire dans le consensus général, au moins implicite.

Mais une partie non négligeable des « No TAV » sont des anarchistes.

Justement, ce qui nous étonne encore plus est le silence des compagnon.ne.s anarchistes. Garder le silence veut dire laisser les choses suivre leur cours (et prendre la position la plus facile). Dans un cas comme celui-ci, cela revient à

cautionner le comportement de quelqu'un qui pointe du doigt certains compagnons comme étant les auteurs de délits spécifiques. En gros, les rédacteurs de Finimondo sont balancés aux flics, publiquement et dans l'indifférence générale. Plus précisément, ils sont laissés seuls par d'autres parties du mouvement anarchiste quand quelqu'un les accuse d'avoir dit et fait ce que tout anarchiste devrait dire et faire.

Ce silence est extrêmement grave. Cela n'a rien à voir avec le fait que l'on aime ou pas des individus bien précis et ne devrait même pas avoir quoi que ce soit à voir avec les critiques acerbes et insistantes que les rédacteurs de Finimondo (entre autres) ont portés au mouvement No TAV. Il ne s'agit pas ici de prendre parti dans les éternelles guerres de chapelle, mais plutôt de dire clairement deux choses très précises. Avant tout, que la délation n'est pas acceptable et ne doit pas être acceptée sans mot dire. Et qu'il devrait s'agir aussi, pour les anarchistes qui prennent part à la lutte contre le TAV, de défendre publiquement, même contre d'autres «No TAV», une idée bien précise : la nécessité de l'attaque sans médiations contre ce monde. Une idée qui est un des fondements de l'anarchisme.

Peut-être que cette nécessité n'est pas acceptée par toutes les composantes de la lutte No TAV ? En effet. Mais alors, que les compagnon.e.s choisissent leur camp.

Quelques anarchistes de Paris et environs.

Décembre est un mois espiègle. Il commence comme tous les autres mais après, inutile de le cacher, il prend un air un peu pétillant, tout à lui. C'est le mois des fêtes, des cadeaux, le mois de Noël et du réveillon du Nouvel an. Le mois au cours duquel tous sont un petit peu plus gentils. Allez, c'est Noël. Jésus le charitable est né, vous en souvenez-vous ? Mais oui, dans l'étable prolétarienne, le fils de Dieu-patron réchauffé par le boeuf-peuple et l'âne-ignorance... Ne ressentez-vous pas aussi le besoin irrésistible d'être un peu plus gentils ? Peut-être que c'est aussi à cause de cela que le 17 décembre dernier, le Tribunal de Turin a supprimé la circonstance aggravante de « terrorisme » dans sa condamnation de quatre compagnons saboteurs No TAV, non ? Parce qu'on est à Noël et il faut être plus gentils.

Voilà pourquoi quand, quelques jours plus tard, il y a eu des sabotages contre le TAV, même le Premier Ministre Babbeo Renzi¹ a parlé de sabotage. Il n'a pas

1 Litt. « nigaud », jeu de mot avec le prénom de Renzi, Matteo ; NdT

parlé de terrorisme, ce qui aurait exaspéré les esprits, non non, il l'a dit clair et net : c'est du sabotage. Mais c'est que lui aussi a été un boy-scout, et c'est Noël, il faut être plus gentil. D'ailleurs, s'il s'agissait vraiment de terrorisme, les trains auraient explosé, comme dans ce triste Noël d'il y a trente ans². Et puis, il y en a qui posent la question : mais est-ce que ces sabotages sont auto-construits et auto-produits d'en bas ou bien construits et produits d'en haut ? Bah, peut-être que les Rois Mages vont nous le dire ?

Entre temps, c'est Noël et il faut être plus gentils. En effet, pendant un jour, les médias ont même donné de la visibilité à un article à nous, « À toute volée ! ». Ils l'ont probablement fait parce qu'ils sont bons et gentils ; oui : des bons à rien à la recherche d'un scoop. Pour faire un cadeau à leur directeur et aux bleus ? Peut-être pour obéir à une certaine Raison d'État : bannir le méchant No Stato [«No État» ; NdT] et ramener dans les rangs le gentil No TAV ? Qui sait. Mais c'est Noël, il faut les comprendre. Meilleurs vœux, meilleurs vœux ! Mais ça, ce n'est rien. Parce que – vous n'allez jamais y croire – vous savez qui s'est souvenu de nous, pour nous faire un joli cadeau ? Mais si, si, lui, exactement lui, le Chef-du-Peuple, la Bouche-de-la-Protestation, le Stratège-de-la-Lutte, le Comité central de la Révolution... Quelle émotion... *Monsieur Mouvement No TAV !!!*

On ne pouvait pas y croire. Il est rapidement rentré dans les rangs et, dans son article du dimanche, nous a honoré en publiant, à la lettre, ce même article à nous ! Si les médias n'en ont reproduit que quelques passages, sans en citer la source, lui – qui est meilleur et supérieur aux mass medias – nous en fait un service complet. Quelle humilité, quelle bonté, le chef satisfait d'un mouvement de masse qui s'abaisse à souhaiter ses vœux à de minuscules individus comme nous. Et dire qu'on en a dit des grosses sur lui... On mériterait du charbon à la place des cadeaux, on mériterait... Mais lui c'est vraiment un grand homme, vous savez. Il ne garde de rancœur envers personne, ce n'est pas un hasard s'il accueille avec bienveillance un Vittorio Agnoletto ou un Giulietto Chiesa, délateurs des black blocs de Gênes en 2001 ; ce n'est pas un hasard s'il s'aplatit devant un Ferdinando Imposimato, bourreau des révolutionnaires dans les années '70 et les suivantes.

En effet, il fait précéder notre article d'une présentation si flatteuse qu'il nous fait rougir comme des petite filles. En sortant toute sa fine dialectique et sa puissante argumentation, il nous décrit ainsi : Épouvantails ! Ennemis du monde ! (flatteurs) Professeurs de l'esthétique des gestes ! Fier-à-bras des petits pétards qui

2 Le 23 décembre 1984 une bombe explosa sur un train, le « Rapido 904 », pas loin de San Benedetto Val di Sambro, entre Bologne et Florence. Il y eut 17 morts et 260 blessés. La responsabilité pour ce massacre est celle de la mafia, mais des néofascistes y ont joué des rôles secondaires ; NdT

font « paf » ! (merci, merci, quelle gentillesse) Frustrés des révoltes individuelles avortées ! Académiciens qui jugent tout le monde ! Porte-drapeaux de l'anarcho-nihilisme ! (mais non, vraiment, c'est trop) Crache-jugements ! Mépriseurs des mouvements populaires ! Losers ! (oh, là, là, tu nous gênes, fripouille !) Qui délirent et qui parlent pour rien ! Fans de deux câbles brûlés ! Intéressés seulement par la flamme toujours plus petite³ du prochain geste individuel ! (mais enfin, tant de compliments, avec ces petits yeux vilains qui nous regardent !).

Quel honneur, quel honneur ! Et tout ça parce que les journalistes l'ont trahi le temps d'un jour, préférant exploiter des jurons plutôt que des prières. Et tout ça parce que quelque conseiller du Roi lui a titillé les sens, mieux, le sens de l'(d'un autre)État, en lui rappelant notre existence. Il suffit de si peu pour devenir désirables ? Mais on s'en fout : lui nous connaît, nous diffuse, nous aime. Quel homme, ce Monsieur Mouvement No TAV ! Il a un cœur tellement grand et généreux – c'est Noël, c'est Noël – que ça ne lui a pas suffi de faire un cadeau seulement à nous. Mais non, bien sûr, il a aussi pensé à nos amis les enquêteurs. Les pauvres, enfermés dans le tribunal à travailler pendant les fêtes, quelle tristesse. Et alors, qu'est ce qu'il fait Monsieur Mouvement No TAV pour leur faire plaisir ? Dans cette présentation de notre article, il fait l'étalage de ses capacités de déduction sur nous : « *jusqu'à il y a quelques années, ils utilisaient leurs gros pétards envoyés par la poste, qui faisaient un peu de bruit, maintenant ils utilisent quelques petits chiffons imbibés d'essence, en acclamant la rage générale... Qui sait quel Finimondo⁴ !* »

C'est Noël, nom de dieu, et ça c'est vraiment un beau cadeau. Même certains journalistes ont été tellement charmés par un tel coup de théâtre qu'ils l'ont repris, et grâce à ce cadeau inattendu Monsieur Mouvement No TAV a tout de suite retrouvé sa place dans leurs cœurs. Étant donné qu'à l'époque de la mort de Sole et Baleno certains parmi nous ont été mis sous enquête pour les colis piégés envoyés, les enquêteurs leur diront deux fois merci. Dans l'ancilangue, le terme « délateur » n'aurait pas été exact dans ce cas, juste parce que la délation est la dénonciation secrète d'un délit perpétré, au delà de sa véridicité. Habitué à une novlangue dans laquelle tout cela est tout au plus une libre opinion ou une banale constatation, Monsieur Mouvement No TAV le fait à visage découvert, lui, et il fait sa dénonciation contre nous publiquement !

3 Là, les auteurs soulignent une erreur de grammaire qu'il y a dans l'article de notav.info ; NdT

4 En italien, « *finimondo* », le nom du site, veut dire « fin du monde » mais aussi « bordel, chambard » ; NdT.

Non, en fait non. Il montre son visage puis le cache. Quelqu'un doit l'avoir mis au courant du fait que l'ancilangue n'est pas désuète pour tout le monde et qu'*un propriétaire d'une lutte populaire triomphale ne peut pas apparaître en même temps comme un indic de la police*. Du coup, il a bien pensé à modifier la révélation contenue dans son texte, qui maintenant est de ce type : « *jusqu'à il y a quelques années ils s'extasiaient devant les gros pétards envoyés par la poste, qui faisaient un peu de bruit, maintenant devant quelques petits chiffons imbibés d'essence, en acclamant la rage générale...* ». En bonne personne rusée qui a quelque chose à se reprocher, il a fait de façon à laisser inchangées l'heure et la date de publication. Aucune correction, aucune suspicion ! Monsieur Mouvement No TAV n'est pas un indic de la police, jamais – en effet le sabotage c'est une chose sérieuse, pour lui – ce sont les journalistes qui ont publié la version précédente qui le font paraître ainsi !

C'est Noël, et il faut tous être plus gentils. En fait, nous ne nous préoccupons pas de ce que peuvent penser les enquêteurs à ce propos. Les juges, pour nous retirer de la circulation, n'ont certainement pas besoin d'utiliser comme preuve les articles du dimanche, pas encore rafistolés, des admirateurs du Président honoraire adjoint de la Cour suprême de Cassation [Ferdinando Imposimato ; NdT]. Il est bien connu qu'hystérie et vérité coïncident rarement, même si certaines indications corroborent et renforcent [la présomption ; NdT]. Et ces indications, Monsieur Mouvement No TAV les a déjà données. Son rafistolage ne sert pas à nous protéger des juges, il sert seulement à protéger *sa réputation*. Comme ça personne ne pourra soutenir publiquement qu'à partir de 18h29 le 28 décembre 2014 la définition de *infame* [délateur ; NdT] s'adapte parfaitement à Monsieur Mouvement No TAV. Cela au delà des conclusions que pourraient tirer les lecteurs habillés en hermine du blog notav.info (à l'occasion *notav.infam*).

C'est Noël, et il faut que nous soyons tous plus gentils. Mais, malheureusement pour Monsieur Mouvement No TAV, nous avons gardé la capture d'écran originale (qui veut la voir de ses yeux n'a qu'à la demander). Son révisionnisme de tradition stalinienne, qui cherche à faire disparaître les choses embarrassantes des photos de famille a été inutile, voilà.

Pour nous l'attention des flics, d'accord.

Mais pour Monsieur Mouvement No TAV, tout le mépris que méritent les délateurs, même occasionnels !

[30/12/14]

LA LÉGENDE DE LA VALLÉE QUI N'EXISTE PAS

Il n'est pas simple de synthétiser en un article la question du Val Susa, et du rôle que les anarchistes –du moins certains d'entre eux– se sont « taillés » en son sein. Cette question est vaste et complexe, et nous nous limiterons donc à donner notre clé de lecture sur certaines dynamiques que nous avons pu observer après plusieurs années de présence dans la fameuse « vallée qui résiste ». Avant tout, il nous faut mettre au clair le *modus operandi* que les détenteurs de la ligne politique du mouvement ont mis en place/imposé, en bonne concorde avec les anarchistes/no-tav.

Partons de la conclusion : reste-t-il en Val Susa de réelles possibilités de révolte, déjà présentes ou en puissance, qui pourraient viser à abattre les logiques de la domination telles que nous les connaissons et que nous, en tant qu'anarchistes, combattons quotidiennement ? La réponse est non. En Val Susa, le scénario est celui classique d'une lutte locale qui se déroule certes sur un vaste territoire, mais qui pâtit justement de toutes les limites des mouvements « pas dans mon arrière-cour »¹. Comme on a pu le remarquer à plusieurs reprises, le mouvement valsusain, dans sa grande majorité, n'est pas concerné par les luttes qui se passent loin de son territoire, et lorsqu'il s'y intéresse, ce n'est que pour des questions d'instrumentalisation politique ou d'empathie superficielle et toute « religieuse ». Cela ne l'intéresse donc pas de relever les similitudes et les différences dans les conflits en acte, et d'en tirer un raisonnement général de critique et d'attaque contre le pouvoir, un pouvoir qui en réalité n'est pas refusé ni remis en discussion, mais auquel on demande au fond une gestion plus « équitable ».

Au niveau strictement local, la chose est encore plus évidente lors des moments de consultations électorales, qu'elles soient nationales, et dans une plus large mesure –évidemment– lorsqu'elles sont municipales. A ces moments-là, l'oligarchie du mouvement s'efforce d'obtenir des mandats institutionnels. C'est d'ailleurs la même oligarchie qui consulte et établit les lignes d'action lors de réunions fermées juste avant les farces décisionnelles de soi-disant « coordinations des

1 « *Not In My BackYard* » ou Nimby, désigne l'attitude des personnes qui veulent tirer profit des avantages d'une technologie moderne, mais qui refusent de subir dans leur environnement les nuisances liées aux infrastructures nécessaires à son installation. NdDR.

comités »², réunions qui passent pour être des assemblées décisionnelles horizontales mais qui ressemblent plus à une communication de quelques-uns à tous sur les éventuelles actions à entreprendre. Commence alors la grande valse des alliances obscènes, des concupiscences et des magouilles afin d'obtenir des votes, afin d'accroître sa propre popularité personnelle et tenter de conquérir la gestion de certaines communes liées au passage de la Grande Vitesse ou de ses infrastructures, afin d'avoir sa propre miette de pouvoir et d'aller la faire peser lors des conférences avec les supposés ennemis de l'organisation étatique.

Dans le mouvement notav, on utilise beaucoup la délégation : qu'il s'agisse de gestion ordinaire (justement lors des coordinations de comités, lorsque ces derniers, désormais réduits à une chimère valsusaine, sont représentés dans ces réunions par un individu ou l'autre) ou qu'il s'agisse de gestion extraordinaire, comme lors des élections, où la possibilité de siéger dans les conseils municipaux est souhaitée, encouragée et défendue. C'est lors de tels événements, comme dans d'autres où participent beaucoup d'individus qui « viennent de l'extérieur » –figures vécues comme armes à double tranchant, attirées et craintes, peut-être pour la liberté d'action qu'elles pourraient revendiquer et mettre en acte– qu'est répété avec orgueil l'agaçant concept selon lequel les choses se font dans la vallée « *a moda nostra* » [à notre sauce, à notre façon]. Cela signifie en réalité qu'elles se font de la manière imposée par l'oligarchie et acceptée par acquiescement de la masse, sans aucune tolérance, ou dans le meilleur des cas considération, des éventuelles initiatives de groupes ou individus qui sortent du cadre de la supervision de la vallée. Le « *a moda nostra* » représente en tout point la ligne de démarcation entre ce qu'il est possible ou impossible de faire, le quand, le où, le comment et le qui, c'est la démonstration d'un dispositif vertical et autoritaire qu'on prétend refuser et combattre dans la rhétorique mouvementiste, mais qui en pratique s'exerce de façon parfaite.

VAL SUSA, LA RHÉTORIQUE THÉÂTRALISANTE DE LA LUTTE

S'il est une chose qui a été créée avec succès en Val Susa, et qui aujourd'hui encore continue à plutôt bien fonctionner, c'est une rhétorique de mouvement qui se révèle clairement dans les moments où on décide de se la raconter et de « vendre » son produit à l'extérieur du Piémont. Le mot « vendre » n'est pas choisi au hasard. En passant du temps dans la vallée et en participant aux rendez-vous

2 La Coordination des Comités est l'assise générale des comités locaux No Tav, l'espace où devraient être discutées les propositions des différents groupes, les échéances de la lutte, etc. Symbole de l'horizontalité décisionnelle du mouvement, le débat interne y est en réalité presque absent et la dynamique de leadership est parfaitement présente, comme celle de la délégation. Cette Coordination discute de peu ou de rien, se limitant à communiquer et ratifier publiquement les décisions prises ailleurs par une petite élite (de la vallée mais pas que) qui fixe la ligne que le mouvement doit suivre.

du mouvement, on peut remarquer comment le moindre acte est traité de manière théâtrale et voué à créer un imaginaire : du simple moment passé devant un grillage qui devient une « grande journée de lutte », à la tentative par certains d'enfoncer un barrage de police de manière résolue qui devient une vile attaque violente de la police contre de pauvres manifestants seulement présents pour revendiquer leurs droits. On se retrouve alors face à une distorsion des faits entièrement vouée à créer un imaginaire de résistance qui puisse *séduire* d'un côté les belles âmes de la « société civile » (en ne parlant jamais d'attaque et toujours de résistance à une violence subie), mais qui d'un autre côté puisse également attirer l'attention des révoltés de toute l'Italie et leur donner envie de venir dans la vallée, en démontrant comment l'héroïque résistance de la vallée ne parle pas le langage de l'action symbolique ou des politiciens, mais celui de la lutte non médiée. Tout cela est accepté et souvent encouragé, y compris par les anarchistes les plus engagés dans les dynamiques de gestion du mouvement.

Il ne s'agit pourtant pas ici uniquement d'une représentation un peu fleurie de ce qui arrive, mais plutôt de la création d'un imaginaire visant à capter de la main d'œuvre extérieure à la vallée en utilisant des thèmes et des mots d'ordre chers (par exemple) à l'anarchisme, en présentant un visage de la vallée horizontal, acéphale et génériquement « libertaire » qui ne correspond pas à la réalité, mais est utile pour convoier des forces sur le territoire. De la main d'œuvre « spécialisée » qui pourra être utile lors des affrontements avec les forces de l'ordre, mais qui comme on l'a déjà dit doit être tenue en laisse en attendant, aussi bien pour ne pas trop perturber les populations que pour ne pas risquer de faire basculer les équilibres internes du mouvement. Pour y parvenir, la logique de la « grande famille » dont nous parlerons plus avant s'est révélée le parfait instrument. L'hypocrisie de mouvement, l'auto-représentation spectaculaire, l'acceptation des dynamiques communicatives du pouvoir (mystification, renversement du sens et du langage, manipulation des faits, etc.) sont intrinsèques à la manière dont se présente le mouvement No Tav, une méthodologie peut-être pas partagée par la totalité des « mouvementistes », mais qui l'acceptent soit par nécessité soit pour ne pas risquer de mettre en discussion les positions prises à l'intérieur du mouvement « aux mille âmes » – et c'est pensons-nous le cas de certains anarchistes qui jusqu'à aujourd'hui ont fait mine de ne pas le voir, l'ont minimisé ou justifié en rajoutant des explications ridicules.

LA CRÉATION DE LA GRANDE FAMILLE

Le mouvement No Tav est également le produit d'une société médiatiquement surexposée, et il a donc dû se forger une image avec assez de facettes pour rester appétissante autant pour les consommateurs du spectacle médiatique que pour ceux qui cherchent un endroit où leurs propres modalités de lutte seraient acceptées et partagées. La rhétorique de *la grande famille* a été l'instrument-mère

pour cela, très utile pour réussir à marginaliser les éléments peu digestes pour les spectateurs du théâtre valsusain. Si la présence de militants de tous bords a été acceptée comme une nécessité instrumentale –il suffit d'en parler avec n'importe quel « simple » valsusain pour s'en apercevoir–, il était aussi nécessaire que les identités spécifiques les plus dérangeantes soient passées sous silence et mises au second plan, dans une optique édulcorée visant à présenter le mouvement comme différent des scénarios classiques de la conflictualité. Le cadre est donc celui de la grande famille No Tav, nous sommes tous No Tav, etc. Dans ce scénario, l'affaire des quatre anarchistes (devenus sept ensuite) incarcérés pour une attaque nocturne de chantier –que les porte-parole du mouvement, utilisant les techniques mentionnées plus tôt nomment « promenade nocturne »– est exemplaire³. Le mouvement a toujours parlé de « ses jeunes », des quatre prisonniers No Tav, omettant toujours de citer leur appartenance « idéologique », afin de rendre leur position plus digeste pour le public. Cette attaque aurait été moins vendable s'ils avaient été identifiés comme des anarchistes, ce qui est notoirement moins « appétissant » pour les consommateurs de médias du régime. Tout cela s'est fait en harmonie avec les autres anarchistes, qui bien entendu n'ont pas jugé utile de trop agiter ce qu'on appelait avant « le drapeau (noir) de l'Idéal », par peur –peut-être– de perdre l'appui médiatique issu de l'emblème sacré du drapeau au train barré.

La « grande famille » a aussi une autre fonction, qui n'est autre que le transfert du concept de démocratie utilisé par les autorités classiques, mais trop compromis pour être refourgué tel quel à l'intérieur d'un mouvement qui se balance entre l'antipolitique à la Beppe Grillo⁴ ou les *Indignés* et le sentiment de révolte d'autres figurants sur scène.

La « grande famille » est le dogme face auquel tous ceux qui ont choisi d'en faire partie lèvent les mains. De la même façon que dans la « société civile » l'accusation d'être anti-démocratique devient une tâche à laver à grands coups de démonstration de sa propre fidélité aux principes démocratiques, c'est ce qui se

3 Le 9 décembre 2013 sont arrêtés quatre anarchistes (Chiara, Mattia, Niccolò et Claudio), accusés d'avoir participé à un assaut nocturne contre le chantier de Chiomonte la nuit des 13 et 14 mai de cette année, qui s'est conclue par l'incendie de plusieurs machines. La même accusation portera à l'arrestation le 11 juillet 2014 de trois autres anarchistes (Lucio, Francesco, Graziano). Le procès contre les quatre premiers inculpés, qui ont revendiqué au cours de l'audience la responsabilité des faits, s'est conclu le 17 décembre dernier par une condamnation à 3 ans et 6 mois de prison. L'accusation de « terrorisme » que le parquet avait tenté de leur coller est par contre tombée.

4 Beppe Grillo est un célèbre comique qui se fait depuis des années caisse de résonance contre les politiques du gouvernement, oscillant entre citoyennisme de gauche et populisme de droite. En octobre 2009, il a fondé le *Movimento 5 Stelle* qui, après avoir conquis plusieurs administrations locales, est également présent au Parlement depuis février 2013.

produit à l'intérieur du mouvement valsusain où le mot démocratie a été remplacé avec un sens identique par celui –souvent interchangeable– de « grande famille » ou de « mouvement populaire », au nom duquel tout conflit généré par des questions de fond est réduit au silence. C'est en cela que le mouvement valsusain est parfaitement réactionnaire, puisqu'il a décidé d'utiliser des méthodes et des structures de création de consensus et de gestion de la réalité traditionnellement façonnés et utilisés par le pouvoir pour annihiler le dissensus et la possibilité que se créent en son sein de réels moments de conflit.

Dans ce cadre, certains ont donc décidé de ne pas mettre en discussion certaines dynamiques et d'abdiquer leur propre subjectivité individuelle à l'objet collectif. Le mécanisme général du pouvoir se réplique alors, et il suffit seulement de travailler un minimum sur le langage. L'investiture populaire devient ainsi l'objectif qui remplace dans la forme mais pas dans le fond le concept bourgeois d'élection démocratique –qui de toute façon n'est pas une ressource possible dans ce cas– et rien ne change entre le « nous sommes élus démocratiquement » des politiciens et « les populations de la vallée sont avec nous » des gestionnaires du mouvement. C'est le consensus nu et cru qui est recherché, rien de plus, et le langage grossièrement populaire/sentimental de certains épigones du mouvement (y compris anarchistes) en dit long sur la vraisemblance de ces affirmations.

La gestion du langage et la manipulation des faits sont également évidents dans la manière dont ont été affrontées les questions liées à la délation⁵. En pratique, le mouvement No Tav a décidé de ne pas prendre position en taxant l'affaire de « lutte de chapelles », déplaçant l'attention et le cœur de l'affaire non pas sur la question de fond, la délation et tout ce qui s'en suit, mais sur des détails spécifiques, vidant de son sens un acte extrêmement grave comme le fait de balancer en le réduisant à une escarmouche entre bandes rivales. Près d'un mois après les sabotages de Florence et Bologne⁶, l'appel du mouvement clamé haut et fort dans un style autoritaire parfait, visant à stopper la moindre poussée d'esprit critique individuel, a été de faire que le spectacle du mouvement continue, qu'on continue unis dans la lutte, à tout prix, et d'en finir une fois pour toutes avec ce

5 Le 28 décembre 2014, le site notav.info –considéré comme « porte-parole » du mouvement No Tav– a publié une note rédactionnelle dans laquelle ils accusaient les rédacteurs du site finimondo.org d'être les auteurs des sabotages survenus les jours précédents le long de la ligne de train de Florence et Bologne, mais aussi d'autres par le passé. Le lendemain, le 29, le même article a été diffusé par un autre site lié à l'Autonomie turinoise, infoaut.org. Accusation reprise ce même jour par le quotidien La Repubblica. Après une prise de conscience tardive, les autonomes piémontais ont ce même jour légèrement modifié leur texte pour effacer cette grossière délation. Mais le 30 décembre, c'est le même Finimondo qui rendait public ces faits, en accusant explicitement notav.infam d'avoir pointé du doigt ses rédacteurs à la police. En ont suivi des polémiques qui ne sont pas terminées.

6 Le 21 décembre 2014 à Florence et le 23 à Bologne ont eu lieu deux sabotages incendiaires contre la ligne à Grande Vitesse.

qui a été classé au mieux comme des « polémiques ». Dans cette histoire, les anarchistes « de la famille » ont décidé en grande partie de ne pas perturber les équilibres à l'intérieur du ventre douillet du mouvement populaire, soit en ignorant la question, soit en la taxant eux aussi –et en utilisant un langage à la limite du cureton – d'« escarmouche », peut-être produite par le moyen utilisé (internet) ou par des esprits exaspérés, ou encore en déplaçant l'attention sur la vraie question –selon eux–, les pas en arrière effectués par le mouvement par rapport à la pratique du sabotage. Toutes ces attitudes sont complètement en adéquation avec la tendance de l'anarchisme italien contemporain qui tend toujours plus à minimiser des questions de fond comme la délation, la présence de balances ou d'infiltrés dans nos espaces au nom d'un « aimons-nous » fruit de la convenance politique, une logique utilitariste qui fait sincèrement tourner l'estomac.

L'HISTOIRE, LES HISTOIRES ET LES FABLES

Comme tout mouvement national populaire, celui du No Tav a aussi besoin de ses saints et de ses martyrs, et s'il est disposé aujourd'hui à vendre médiatiquement dans les journaux et à la télé des blessés et des incarcérés, ce qui est déjà méprisable en soi, il n'a pas non plus de scrupules à agiter en guise de saints les photos d'Edoardo Massari dit Baleno – ou « *balengo* » [cretin ; NdT] selon ceux qui à l'époque se moquaient de lui et en font aujourd'hui l'apologie– et de Maria Soledad Rosas dite Sole, deux anarchistes « suicidés » en régime de privation de liberté à la fin des années 90, accusés d'être les auteurs de certains sabotages survenus dans la vallée contre la Grande Vitesse... oui, déjà en 1998 certains effectuaient des sabotages dans la vallée, et ces sabotages étaient déjà dépréciés par beaucoup. De fins « intellectuels » aujourd'hui du côté du mouvement, comme par exemple le sinistre⁷ philosophe Vattimo qui à l'époque eut des mots incroyablement blessants pour la mémoire des deux compagnons, s'asseyant tranquillement à la table familiale à côté de ceux qui s'étaient retrouvés seuls à défendre les deux « martyrs » malgré eux, et le font avec tous les honneurs dus aux VIP qui soutiennent le mouvement, qu'ils soient juges, scribouillards, écrivains célèbres pro-israélien, etc. Mais, pourrait-on dire, les temps ont changé et les erreurs de tir peuvent être corrigées, comme a semblé le faire il y a quelque temps lors d'une interview le leader du mouvement Alberto Perino, où tout en répétant la solidarité des No Tav aux sept incarcérés, a admis *en passant* l'erreur d'évaluation d'avoir mal jugé les pauvres Sole et Baleno il y a plusieurs années, et donc tout va bien... Non pas vraiment, mais il semble que le mantra du « ce qui s'est passé s'est passé, regardons droit devant » soit devenu celui de beaucoup, y compris de ceux qui historiquement se sont toujours vantés de « ne pas oublier ».

Certains partisans pseudo-critiques du mouvement –ça libère la conscience

7 Jeu de mot entre sinistro - « sinistre » et di sinistra - « de gauche » NdDR.

d'agiter le chiffon usé de la pensée autonome, tant que cela n'alimente pas une critique trop radicale pour la structure qui l'accueille !– tout en disant partager toute une série d'initiatives du mouvement et affirmant en saisir les limites objectives, pensent que de toute manière l'important est « d'en être » quoi que cela veuille dire –et quelles que soient les couleuvres à avaler–, répétant que le mouvement en Val Susa est l'unique mouvement populaire qui ait dédouané la pratique du sabotage comme moyen de lutte. C'est vrai et faux à la fois.

S'il est vrai qu'une fameuse assemblée a ratifié le sabotage comme pratique admise –même avec toute une série de restrictions– et qu'il s'agit là d'un événement unique plutôt que rare en Italie, il est tout aussi évident que cela s'est produit en se pinçant le nez et par pur calcul politique : il y avait besoin de relancer une lutte qui avait perdu de l'*attraction* chez les militants antiautoritaires italiens et étrangers à cause du basculement marqué du mouvement vers le fléau électoral, les présences « du dehors » commençaient à manquer dans la vallée (à l'exception de celles issues de quelques zones urbaines historiques, co-responsables dans certains cas de la machine à consensus valsusaine), il y avait besoin de relancer le produit d'une tranche de « marché » trop importante pour un mouvement qui sans « chair à canon » à envoyer à l'aventure dans les bois se serait retrouvé avec la quasi absence des habitants de la vallée sur les barricades, ou en tout cas avec une carence de « compétences » dans des situations « chaudes »... Alors, quoi de mieux que le sabotage !? Cette pratique fait partie du patrimoine commun de plusieurs tendances, elle renvoie à une époque de lutte glorieuse, elle peut faire le jeu des médias. Le jeu a été fait, même si le mécanisme a immédiatement risqué de se rompre parce que quelques jours après la fameuse assemblée, un sabotage est arrivé et certains, toujours les mêmes notav.infam, ont tout de suite mis en avant le spectre de la provocation, oubliant que quelques jours plus tôt le conseil des prud'hommes du mouvement avait légitimé la pratique du sabotage et donc laissé tomber la question.

Le sabotage devient alors un moyen de captation politique et non pas une stratégie dans une bataille de libération insérée au sein de la guerre contre la domination, si bien que quelques mois plus tard, et l'on arrive à aujourd'hui, les mêmes agitateurs de sabots se retrouvent à traiter certains sabotages de pratique méprisable, inutile et dangereuse pour la cause du mouvement, qui ferait perdre de l'attraction au niveau national à un moment où les sympathies pour le symbole du train barré seraient croissantes, le tout à la barbe de la maxime que les No Tav avaient pourtant propagée à travers toute l'Italie : « porter la vallée en ville », c'est-à-dire agir partout contre la grande vitesse de la manière qu'on pense opportune... mais aujourd'hui non, aujourd'hui ça ne se fait pas !... La respectabilité politique avant tout !

ANARCHISTES NOTAV, ANARCHISTES ET NO TAV

Si les dynamiques du mouvement No Tav n'ajoutent rien aux perspectives de révolte, il est tout aussi vrai que de quelque façon qu'on ait voulu affronter la question du côté des révoltés il ne s'agit de rien d'autre que d'une lutte contre une condition particulière de la domination qui ne souhaite pas affronter les inter-connexions tentaculaires de cette dernière, mais veut uniquement résoudre la question qui se pose dans son quartier, une lutte classique pour défendre son petit jardin en somme, mais qui dans le chaos des événements aurait pu déclencher quelque spirale intéressante. Malheureusement, la tactique toute politique de l'entrisme mouvementiste sans condition qui a été mise en œuvre par certains anarchistes n'a rien fait d'autre que de légitimer un mouvement spécifique comme représentant d'une sorte d'avant-garde révolutionnaire. Rien de plus éloigné de la réalité des faits, évidemment, mais dans la création de ce faux imaginaire, certains « révolutionnaires » ont des responsabilités précises.

Pour commencer, l'acceptation des dynamiques de groupe élargi et le fait de se lier aux décisions de la majorité, le dogme du populisme à la sauce « grande famille », tout cela a conduit PENDANT DES ANNEES des anarchistes à marcher aux côtés de prêtres, maires, magistrats, ex-militaires et plus encore, et ceci de manière acritique, sans avoir réellement tenté de développer un discours de critique radicale contre certains mécanismes de mouvement, auxquels il a au contraire été décidé de se plier dans une optique pragmatique toute politique visant à ne pas rompre le front populaire –ce plat appétissant pour les assoiffés de légitimation et les amateurs de micros–, dans lequel on a évidemment entre-veu un bassin d'emploi utile à ses propres fins. Plutôt que de porter à travers ses propres idées et pratiques une approche de type critique systémique, d'ensemble, certains anarchistes ont concentré leur critique de l'existant sur un micro-aspect, l'opposition à une manifestation locale qui acceptait le pouvoir, négligeant, mettant de côté, effaçant, diluant tous les autres éléments qui ont la même importance au sein de la révolte, éléments qui construisent le logos même de refus et d'attaque contre la domination.

Pendant des années, la raison du mouvement si ressemblante à la raison d'État a été acceptée par une bonne partie des anarchistes les plus présents dans la vallée, qui se sont prêtés avec bonheur au jeu de la politique fait de compromis, d'yeux fermés, de recherche du consensus. Bien sûr, il y eut parfois quelques maux de ventre, mais tout cela a toujours été renvoyé à une dialectique de mouvement qui a toujours au fond laissé de l'amertume en bouche. Lorsque certains compagnons ont été attaqués par la grande famille pour avoir choisi de refuser la défense légale lors du procès des 53 pour les événements de juin/juillet 2011⁸, com-

8 Le 27 juin 2011, après une journée d'affrontements, plus de 2000 agents des forces

ment se sont positionnés les anarchistes aficionados de la vallée ? On se souvient qu'il n'a rien été dit ou si peu, tout comme ont été négligés d'autres événements plus ou moins grands, toujours taxés de questions peu importantes ou de toute façon subordonnées à l'unité mouvementiste. Mais la méthodologie politique de certains anarchistes, qu'a-t-elle apporté concrètement comme résultats ? S'il est vrai que de nombreux anarchistes ont affronté des mois de prison puis des procès pour des faits survenus dans la vallée, quel a été l'apport de la pratique et de la théorie anarchiste au mouvement de la vallée ? Peu ou rien, et cela parce qu'il a été décidé de subordonner la pratique anarchiste à des convenances politiques qui peut-être dans la tête de certains ont eu du sens –qu'on fatigue pourtant à comprendre– mais qui au fond n'ont porté qu'à l'échec. L'anarchie dans la vallée a été sacrifiée sur l'autel d'un populisme qui n'a rien voulu savoir de l'anarchisme et qui aujourd'hui ne semble pas avoir changé d'idée à ce propos. Parfois, en parlant avec certains anarchistes, on a décidément l'impression que le climat de famille élargie (qui n'existe que si on accepte les principes du mouvement de A à Z) a guéri les souffrances ouvertes par des années de militantisme. Anarchistes qui, en remerciement de ces caresses imprévues, sont alors disposés à se donner corps et âme au mouvement, en une sorte d'amour religieux qui ferait envie aux plus pieux des prêtres en odeur de sainteté.

Face à ces mécanismes, tous ceux qui se sont opposés et s'opposent encore à la Grande Vitesse et le monde qui va avec, mais tout en refusant de se dire No Tav parce qu'ils n'en partagent pas les objectifs, les méthodes et les moyens, sont ignorés, vitupérés, tournés en dérision, diffamés, espionnés, ragotés (désolé pour l'involontaire citation à la manière de Proudhon). Proposer de se bouger de manière autonome sur la base des affinités est vu comme une perte de temps inutile, le refus de participer au théâtre du mouvement est vu comme de l'inaction sur le fond, tandis que eux, au cri de « l'important est d'en être » acceptent d'être les marionnettes de ceux qui gèrent savamment les trames du mouvement. Puis, de temps en temps, quelque chose arrive, et quelqu'un qui jusque là faisait mine de ne rien voir, peut-être en manœuvrant dans l'ombre à côté d'interlocuteurs aujourd'hui taxés d'infréquentables, ouvre ses yeux un instant et se sent en devoir de lancer ses remontrances polies aux mille âmes du mouvement, comme avec le texte « *Alle compagne e ai compagni di strada (e di sentiero)* »⁹, où les rédac-

de l'ordre ont expulsé le campement No Tav, rebaptisé « *Libera Repubblica della Madalena* », ouvert à Chiomonte le 22 mai précédent sur la zone où devait être réalisé un tunnel exploratoire. Le 3 juillet suivant s'est déroulée une manifestation de protestation de 60 000 personnes. De nombreux manifestants ont lancé l'assaut contre la zone gardée par les forces de l'ordre, plus de 200 ont été blessés et 5 d'entre eux arrêtés. Suite à ces journées d'affrontement, le tribunal de Turin a condamné 47 manifestants le 27 janvier 2015 à des peines qui vont de quelques mois à 4 années de prison.

9 Aux compagnonnes et aux compagnons de route (et de sentier) ; 13 juillet 2014, signé « Anarchistes [masculin et féminin] contre un monde à haute vitesse » et publié le

teurs s'étonnent d'une série d'événements pourtant fruits d'une dynamique en œuvre depuis des années, qu'eux-mêmes au moins par leur silence ont contribué à consolider et qui à ce moment là leur est retombée dessus (on fait ici référence au campement itinérant de 2014 et à l'implication des maires dans les initiatives pour les quatre -puis sept- anarchistes arrêtés). On aurait envie de citer Oscar Wilde, qui affirmait dans une de ses maximes qu'on ne devrait jamais discuter avec des idiots parce qu'ils nous abaissent à leur niveau et nous battent grâce à leur expérience en la matière, et cela est également valable avec les politiciens et avec ceux qui ont choisi de jouer leur jeu.

Il reste encore des scories des événements de cet été, et la question née lors de l'échange de blagues entre les rédacteurs de Finimondo et ceux de notav.infam (lire l'Askatasuna et le Comité de Lutte Populaire de Bussoleno) ont donné à certains l'occasion de retirer des cailloux de leur chaussure, mais qu'on y prenne garde, ces cailloux ressemblent parfois à de la convenance politique (encore) au sein d'une lutte hégémonique (« *Straccetti di benzina, stracci politici e delazione* »¹⁰) pour le mouvement No Tav, qui de fait ne s'attaque pas au fond de la question, comme si y avoir mis « idées et cœur » absolvait d'avoir de toute façon accepté la « raison du mouvement », avec tout ce qui en suit.

Laissons tomber par contre les communiqués légers sortis de Rome (NED - P.S.M.) et de Turin (le site Macerie), l'un quasi de cureton dans le ton, l'autre qui continue à éluder, bien que de manière articulée avec sagacité, les questions inhérentes à la nature du trop fameux mouvement No Tav.

Nous sommes conscients de n'avoir pas affronté tous les thèmes traités avec les soins qu'ils mériteraient, comme nous savons que nous avons mis de côté d'autres questions qui mériteraient un traitement plus approfondi, mais ce qui nous importe est d'ouvrir une brèche dans l'écheveau réel qui se dévide en Val di Susa, aussi bien pour ceux qui voudraient toucher du doigt la question en passant dans la vallée, que pour ceux qui seraient intéressés à insérer cette expérience dans une réflexion plus générale sur la domination et sur les formes que cette dernière parvient à faire pénétrer à l'intérieur des luttes pour les rendre inoffensives ou plus facilement récupérables.

M. e V.
(de la Val Susa)

31 juillet 2014 sur le site informa-azione.info; NdDR.

10 « Chiffons imbibés d'essence, chiffons [dans le sens péjoratif de vieux déchets.] de la politique et délation », 6 janvier 2015, signé Anarchistes de Trento et Rovereto, publié le 9 janvier 2015 sur le site informa-azione.info ; NdDR.

ADDENDUM À LA LÉCENDE

L'argument qu'on vient de traiter n'est pas nouveau, comme ne sont pas nouveaux les mots d'ordre tant à la mode de ces jours et à propos desquels ils faudrait discuter de façon plus approfondie, comme par exemple l'aberrant « *sur les barricades on est tous égaux* », un concept cher aussi aux habitués de la fameuse vallée, qui tend à nier les différences (mais une balance autoritaire reste une balance autoritaire même si le hasard fait qu'à un moment donné elle a été physiquement à côté de nous, respirant le même gaz) et à créer une « communauté utopique/organique de résistants », en jetant aux orties tout le sens historique/théorique de l'anarchisme et en faisant rentrer par la fenêtre ce concept de « front unique » que les anarchistes eux-même abhorrent et critiquent quand ils parlent des expériences du passé – comme la toujours citée guerre d'Espagne... Mais bon, la question n'est pas là, il s'agit plutôt de comprendre comment affronter le problème du pas en arrière qu'un certain anarchisme italien est en train de faire, se transformant en un mouvement d'opinion dilué dans le cocktail des différentes « grandes familles ».

Enfin, il s'agit toujours de s'armer de cohérence et de sens critique, deux instruments qui, comme on l'a vu, en plus de ne pas être à la mode, gênent lorsqu'on les passent sous la loupe des expériences à la mode, comme le mouvement No TAV, où de nombreux anarchistes ronronnent devant les délateurs autonomes, les démocrates, les cathos.

L'article que vous venez de lire a donc provoqué des démangeaisons, manifestées, de façon plus ou moins débraillée, par certaines des parties en cause. Si certains ont arrêté de nous dire bonjour, un petit mal, d'autres ont simplement ignoré la question, forts de leur « position dominante » dans la

communication et la création de l'imaginaire de la lutte contre le train, face à un petit article. D'autres, au contraire, piqués, ont pensé à s'informer à la façon de la maison Poulaga, sur le lieux d'habitation d'un des auteurs du texte, afin de s'y rendre et tracer sur un mur pas loin de son domicile le tag « *Rentre à Pistoia, parasite du clavier (A)* »¹... Voilà la preuve que, comme disait une vieille chanson italienne, « *la verità ti fa male, lo so* »² ; l'évidence des faits provoque des démangeaisons à ceux qui participent directement à la représentation, ou ceux qui passent simplement sous silence certaines situations, et contribuent à la déconstruction de l'idée anarchiste dans certaines situations où le fait d' « être avec les gens » vient avant toute autre question, et cela peut donc arriver que quelqu'un se sente obligé d' « intervenir » avec un tag. Ce qui par contre ne fait rien d'autre que souligner encore plus que la pensée unique de la Val Susa n'admet pas de critiques, surtout de la part de quelqu'un qui habite de ce côté là et n'accepte pas de transiger et de prendre part à certaines dynamiques.

Dans tout ça, les réactions d'une partie des anarchistes qui ont du se confronter à ce petit accident ont été des plus variées ; nombreux ont fait mine de rien, d'autres ont rigolé dans leurs moustaches, en partageant évidemment le contenu du tag (à propos duquel on a déjà écrit plus largement dans un communiqué³), peu nous ont donné leur solidarité.

Mais la donnée intéressante est celle qui nous met devant le problème du soi-disant « refus de l'enfermement idéologique »⁴ tant à la mode de nos jours, de l'intériorisation de la pensée unique de la part de certains anti-autoritaires. Ainsi que l'édulcoration des principes anarchistes dans un entrisme mouvementiste pour lequel tout est sacrifié, le tout scellé par la pratique dangereuse de la politique à la sauce rouge et noire, que certains visages connus de l'anarchisme italien sont en train de mener sciemment, vers un horizon qu'on a du mal à voir... ou pas.

M.

1 Le compagnon est en effet originaire de la province de Pistoia en Toscane. NdT

2 « le vérité te blesse, je sais » de la chanson de Caterina Caselli « *Nessuno mi può giudicare* », 1966; NdT

3 « *Freccette ! Uno spettro si aggira per la valle* ». Publié le 23/03/2015 sur anarchicipistoiesi.noblogs.org

4 Dans le sens d'une excuse pour mettre de côté des principes anarchistes en raison d'une prétendue « ouverture » ; NdT.

BLANQUI à VENOUS

« La politique est l'art de la récupération. La manière la plus efficace pour décourager toute rébellion, tout désir de changement réel, est de présenter un homme d'État comme un subversif, ou bien – mieux encore – transformer un subversif en homme d'État. Tous les hommes d'État ne sont pas payés par le gouvernement. Il existe des fonctionnaires qui ne siègent pas au Parlement et encore moins dans ses pièces adjacentes ; au contraire, ils fréquentent les centres sociaux et connaissent discrètement les principales thèses révolutionnaires. Ils dissertent sur les potentialités libératoires de la technologie, ils théorisent des sphères publiques non étatiques et le dépassement du sujet. La réalité – ils le savent bien – est toujours plus complexe que n'importe quelle action »

Dix coups de poignard à la politique, 1996

Une rumeur circule depuis quelques temps parmi certains anarchistes d'Europe par rapport au dernier effort éditorial du Comité Invisible, auteur en 2007 du best-seller international *L'insurrection qui vient*. On raconte que les adhérents au Comité auraient partagé le brouillon du texte avec leurs amis politiques éparpillés ça et là dans le monde, pour en sonder les réactions et en tirer d'utiles conseils. Or, la première version contenait une dure attaque contre les anarchistes, coupables de ne pas être prosternés comme il faut face à eux (et d'avoir ricané devant la farce de Tarnac, où les présumés auteurs du livre, quand la police avait frappé à leur porte, s'étaient précipités dans les bras protecteurs de cette gauche à laquelle il faisaient la guerre jusqu'à la veille). Mais certains de leurs *correspondants amis* – depuis notre Beau Pays, dit-on – leur auraient suggéré d'éliminer les parties trop virulentes, d'adoucir le ton, parce qu'au fond, à bien y réfléchir, il y a encore beaucoup de services que ces idiots libertaires peuvent rendre. L'origine de cette rumeur est un anarchiste espiègle qui aurait apparem-

ment pu lire l'ébauche originale du texte ainsi que la correspondance à son sujet. Ce sont les risques de la Commune et du partage des instruments, on ne sait jamais qui peut jeter un œil sur un ordinateur laissé allumé et sans surveillance !

Que cette rumeur soit vraie ou fausse, il y a quelques jours on nous a fait cadeau du nouveau livre du Comité Invisible, tout frais sorti de l'impression, publié en France à la fin du mois dernier. Il s'intitule *À nos amis* (politiques, ça va sans dire) et sa publication imminente et simultanée en sept autres langues est prévue, pour en favoriser la diffusion sur les quatre continents. Certains que l'Italie fera partie des pays chanceux, autant attendre d'en lire la traduction intégrale.

Mais alors, se demandera-t-on, pourquoi nous en parlons ici et maintenant ? Parce que grâce aux leçons du Comité Invisible, nous avons finalement compris à quel point la publicité n'était pas seulement l'âme du commerce, mais aussi celle de la subversion (enfin, du commerce de la subversion). De plus, si nous ne nous dépêchions pas de *partager* au moins quelques extraits de ce nouveau chef d'œuvre avec nos lecteurs, nous risquerions d'être confondus avec des bureaucrates *d'Etat*. Bref, voilà une avant-première, une sorte de scoop.

Savoir que choisir est facile, même trop facile. Les petits-enfants de Blanqui consacrent en effet quelques réflexions à l'Italie, et, plus précisément, à la lutte contre le TAV en Val Susa et à ses miraculeux effets. Voici ce qu'ils écrivent :

« Il faut compter au nombre des miracles de la lutte dans le Val de Suse qu'elle ait réussi à arracher bon nombre de radicaux à l'identité qu'ils étaient si péniblement forgée. Elle les a fait revenir sur terre. Reprenant contact avec une situation réelle, ils ont su laisser derrière eux une bonne part de leur scaphandre idéologique, non sans s'attirer l'inépuisable ressentiment de ceux qui restaient confinés dans cette radicalité intersidérale où l'on respire si mal. [...] En alternant les manifestations en famille et les attaques au chantier du TAV, en ayant recours tantôt au sabotage tantôt aux maires de la vallée, en associant des anarchistes et des mémés catholiques, voilà une lutte qui a au moins ceci de révolutionnaire qu'elle a su jusqu'ici désactiver le couple infernal du pacifisme et du radicalisme. »

Absolument ! En gentils animaux politiques, les petits-enfants de Blanqui pensent que le milieu le plus naturel et spontané où vivre serait le zoo. Qui n'y entre pas ou s'en éloigne s'auto-condamne à l'isolement, c'est-à-dire à mal respirer l'air vicié d'un scaphandre, dénotant d'un inépuisable ressentiment contre ceux qui *respirent si bien* le même air que les magistrats et parlementaires (et peut-être même que les délateurs et divers dissociés). L'admiration du Comité

Invisible pour leurs apprentis libertaires rituels est presque émouvante, ces Victor Serge de chez nous qui ont enfin compris l'utilité stratégique de la conflictualité en courant alternatif chère depuis toujours aux autoritaires. Quel dommage qu'à polluer cet air convoité il y ait aussi « *une fraction d'anarchistes qui s'autoproclame nihiliste* » et qui en réalité « *n'est qu'impuissante* ». Des anarchistes qui identifient l'ennemi, se donnent des moyens et l'attaquent... brrr, quelle horreur, ce ne sont que des impuissants, c'est évident. Par contre, ceux qui s'acoquinent avec des maires, prêtres et stalinistes, ceux qui se font élire au conseil municipal comme les super fan de Tarnac du Comité Invisible, ceux-là bien sûr que...

Que quoi ? Mais oui, qu'ils ont compris comment vont les choses ! « *Il n'y a pas d'espéranto de la révolte. Ce n'est pas aux rebelles d'apprendre à parler l'anarchiste, mais aux anarchistes de devenir polyglottes* ». L'espéranto, cette nouvelle langue qui contient des éléments de toutes les langues, les englobe sans préférence en cherchant à les faire communiquer dans le respect de leur diversité, est une sottise utopie. Le moyen le plus pratique, immédiat, stratégique pour communiquer est de *parler la langue des autres*. L'anglais surtout, en affaires. L'autoritaire seulement, en politique.

Anarchistes, soyez polyglottes ! Arrêtez de miauler tous seuls à trois pelés et un tondu, aboyez et grognez en compagnie des chiens et des porcs ! Le lundi parlez l'humanitaire, le mardi le démocratique, le mercredi le journaliste, le jeudi le syndicaliste, le vendredi le juridique, le samedi le communiste, le dimanche – amen – le liturgique. Et à l'occasion, parlez le rebelle si vous voulez. Quant à la langue anarchiste, mieux vaut l'oublier entièrement.

De toute façon, soyons sincères, à quoi vous sert-elle ?

[22/11/14]

UN POIGNARD ET UN TALISMAN

Retour sur la lutte en Val Susa et sur la mort des compagnons Sole et Baleno

Le 28 mars 1998 mourait Edoardo Massari dans la prison des Vallette. Baleno¹, comme l'appelaient les amis et les compagnons, était retrouvé pendu au lit de sa cellule. L'anarchiste, le poseur de bombes, le voleur, le « terroriste » s'en est allé, vivant dans le feu d'une existence hors-la-loi. L'État pensait alors avoir éteint avec un cercueil l'étincelle de la révolte que Baleno attisera pourtant à jamais dans le cœur de ceux qui luttent. Edoardo avait été arrêté chez lui le 5 mars, pris à l'aube avec son ami Silvano et sa compagne Sole (Soledad Rosas) par la police de Turin. Tous trois ont été accusés de faire partie d'une fantomatique association subversive. Quelques mois après la mort de Baleno, Sole a décidé de le suivre. Le 11 juillet au matin, elle s'est ôtée la vie en se pendant dans les WC de la communauté dans laquelle elle était en résidence surveillée : elle avait 24 ans.

Les juges turinois Laudi et Tatangelo, avec les pontes du commissariat, avaient décidé d'attribuer aux anarchistes la responsabilité des nombreux sabotages survenus en Val Susa contre le projet d'un train à grande vitesse (TAV). Ils avaient décidé de faire carrière, de devenir célèbres. Ils avaient décidé d'assassiner Edoardo et Sole. La capture des trois anarchistes a déclenché une salve d'applaudissements. Tous –des politiciens aux industriels, des journalistes aux spéculateurs– avaient intérêt à trouver des responsables (peu importe qu'ils soient vrais ou présumés) aux attaques survenues en Val Susa. Les premiers pas de ce qui, des années plus tard, allait devenir la lutte emblématique contre les nuisances imposées par le progrès, le « David contre Goliath » qui inspirera tant de mouvements dans toute l'Italie, devaient être tués dans l'oeuf. L'hostilité des habitants de la vallée ne pouvant être achetée, il fallait au moins la priver d'une partie des armes auxquelles elle aurait pu avoir recours. En particulier, d'une des pratiques les plus craintes par les puissants et constituant depuis toujours le patrimoine des exclus : le sabotage.

Nier, y compris face à l'évidence, que les actions accomplies en Val Susa aient été l'expression d'un mépris collectif face à l'énième abus de pouvoir ; taire le fait évident que les sabotages aient été le fruit de mains et d'esprits différents, pas forcément « politisés » ; enfermer l'affrontement et le mal-être diffus au sein d'une guerre « privée » : d'un côté l'État, les entrepreneurs, les financiers du TAV, et de l'autre, les anarchistes. La population locale ? Ceux qui subiront directement les conséquences du train ? Hors-jeu. Le piège tendu par les enquêteurs a fonctionné et l'attention générale – y compris celle des mouvements « antagonistes » – s'est déplacée du Val Susa aux rues de Turin. Immédiatement après les arrestations, une grande « campagne de solidarité » en faveur des trois anarchistes accusés a démarré à Turin. Une mobilisation qui a réussi à faire descendre dans la rue des centaines de manifestants. Dans d'autres villes d'Italie, les initiatives n'ont pas manqué : des manif improvisées aux rassemblements, des blocages de rue aux actions de perturbation, et jusqu'aux sabotages de différentes structures de dévastation et d'oppression. Ce furent des jours d'intense activité, suivis de dizaines de plaintes, vérifications d'identité et perquisitions. Les contrôles de police se sont resserrés sur chaque anarchiste, sur les amis des trois arrêtés et sur leurs familles. Les organes de presse – des plus conservateurs aux plus progressistes – se sont déchaînés en une meute visant à isoler totalement aussi bien les trois subversifs incarcérés que toute personne qui se solidarisait avec eux. Les anarchistes étaient présentés – en fonction de la « couleur » du journaliste – comme des êtres sanguinaires, des fous, des provocateurs, ou plus simplement comme des inadaptés sociaux. C'est à ce moment-là qu'a été créée la catégorie sociologique du « squatteur » : terroriste ou paria.

Les positions des anarchistes, et en particulier celle d'Edoardo, ont été mystifiées ou tuées, au point même d'être effacées de la scène : le spectacle médiatique triomphait. Les idées, ces mêmes idées au nom desquelles « les trois » étaient arrêtés, pour lesquelles Edo et Sole mourront, ne réussissaient pas à émerger, étaient complètement étouffées par un croassement de corbeaux qui – de part et d'autre de la barricade – concourrait à vouloir faire oublier les événements déclencheurs de ces jours-là : c'est-à-dire les attaques contre le projet du TAV, c'est-à-dire le fait que l'État commençait à craindre une hostilité qui, dépassant pour une fois les illusions du dialogue et du dissensus en paroles, passait à la pratique. Oui, l'État avait peur... après tout ce temps. Il avait peur des mains inconnues : des mains avec des piolets, avec des allumettes, avec de la poudre noire. Des mains qui remettaient en lumière non pas une simple opposition, une révolte individuelle, un acte symbolique, mais, et c'est bien plus important, qui redécouvraient l'espoir de pouvoir changer, de pouvoir reprendre le destin de sa propre existence, de sentir à nouveau – en chacun – le sens d'une justice dont ce monde est privé depuis toujours. Parce qu'ils sont plus d'un à vouloir défendre leur terre et leurs affects ; beaucoup désirent vivre dignement et ne pas mourir empoisonnés et détruits par

une poignée d'affairistes – de la politique, de l'entreprise et de l'industrie. Parce que beaucoup d'hommes et de femmes ressentent le désir de vivre enfin libres... libre comme l'a été Baleno jusqu'au bout.

Dix années ont passé depuis ce 28 mars où Baleno a été suicidé. Pourtant, ces luttes et ces pratiques –comme celles des compagnons morts avant et après lui– continuent de vivre dans les batailles de ceux qui incendient le monde. Les Tangelo et Laudi (juges), les Genco (journalistes), les Petronzi (flics), ont assassiné Edo et Sole mais ne sont pas parvenus à endiguer leurs idées, nos idées. Baleno parlait et écrivait librement et –malgré la répression toujours plus acharnée– les anarchistes continuent de parler et d'écrire ; Baleno occupait des maisons vides pour se moquer de leur vie, et il y a toujours beaucoup de personnes qui, se foutant de la propriété, décident d'arracher à la spéculation un toit par leurs propres moyens ; Baleno a été arrêté (à Ivrea en 1993) parce qu'il construisait un engin explosif, et il y a encore beaucoup d'esprits et de cœurs courageux qui aiment s'adonner à la pratique méritoire de la destruction et de l'attaque contre les ouvrages du pouvoir. Baleno détestait le progrès technologique, le bétonnage des montagnes, la séparation de la vie dans des rôles préconçus et l'aliénation progressive dans laquelle l'être humain se précipite. Un être humain civilisé, moderne, auquel on a arraché toute autonomie, tout savoir et tout rapport de réciprocité. Aujourd'hui, la tension et l'obstination d'Edoardo –qui l'ont conduit à cultiver les montagnes aussi bien qu'à construire des machines à laver à pédales– sont partagées par de nombreux individus qui cherchent encore, malgré l'idéologie dévastatrice de la consommation, à recréer des rapports réels, à inventer, à reconquérir cette autonomie que l'industrie de la marchandise nous a ôté, nous abandonnant seuls dans un océan de gens, nous abandonnant seuls parmi une montagne d'objets.

Enfin, Edoardo Massari détestait et combattait la guerre, les frontières, les patries. Face aux massacres perpétrés aujourd'hui partout dans le monde, face à une idéologie patriotarde renaissante, face au mythe des bons Italiens qui exportent la démocratie, nous devrions tous nous rappeler d'un petit geste accompli par Baleno il y a tant d'années... Il n'avait pas de drapeau, ne saluait pas le drapeau tricolore... mais se torchait le cul avec – et pas de façon métaphorique. Pour toutes ces raisons, après toutes ces années, nous continuons de revendiquer notre complicité avec ces compagnons disparus – qu'ils aient été coupables ou innocents. Nous sommes encore là pour répéter qu'Edo et Sole continueront à vivre dans nos luttes, dans nos idées et...

que nous n'avons pas oublié leurs assassins.

LA VIE EN UN ÉCLAR

Baleno a été à nos côtés lors des nombreuses initiatives qui ont marqué le parcours de la pensée et de l'action anarchiste à partir de la fin des années 80, et pas uniquement dans le Canavese où il habitait. Il s'agit de déplacements fréquents d'un lieu à l'autre pendant des années, entre manifestations, occupations, mobilisations antimilitaristes et contre les dévastations de l'environnement, d'initiatives de solidarité contre la répression et de critique de la prison, de réunions et d'actions contre les diverses tentacules de l'Autorité et du Capital. Nous nous sommes rencontrés dans les charges policières lors de la manifestation contre l'ACNA à Savona en 1989, et puis encore à l'ex-Ilsa de Pont St. Martin, un centre social de la Val d'Aoste, première occupation d'une longue série. En avril 1991 dans le Canavese, la piscine de Caluso est occupée : il y avait aussi Baleno parmi les occupants, au milieu de beaucoup d'autres personnes du coin qui trouvaient là pour la première fois l'occasion de s'exprimer et de se confronter librement dans un lieu libéré. Cette année-là, des occupations, des expulsions auxquelles résister ainsi que des initiatives en solidarité avec les insoumis au service militaire se sont succédées dans de nombreuses villes et villages. Toutes ont vu la présence de Baleno avec ses «*balenate*» [sorties ; NdNF.] parfois géniales et parfois lourdes, avec ses exhortations permanentes à faire plus : «... ben quoi, t'as peur... ». En décembre de cette même année, quelques occupants de la Piscina et plusieurs personnes solidaires venues d'autres régions se sont mobilisées en vue de l'expulsion imminente : une quarantaine d'entre elles a occupé la mairie de Caluso, dont Baleno. En janvier 92, la piscine est expulsée par des carabinieri venus en force.

Entre janvier et avril 93, deux autres occupations seront tentées dans le Canavese. Les maires et les carabinieri interviendront quelques heures après et chasseront les occupants. Le procès suite à l'occupation de la Piscina se termine par une condamnation sans précédent dans le Piémont pour un délit de ce genre : 7 mois de prison pour tous les accusés. Quelques jours plus tard, quelques individus parmi lesquels Baleno s'enchaîneront à une estrade lors d'un rassemblement public présidé par le maire d'Ivrea. Le 19 juin 93, Baleno est arrêté à Ivrea. Il était allé faire soigner à l'hôpital une légère blessure qu'il s'était faite en s'adonnant à des expériences de chimie anarchiste dans son atelier de réparation de vélos. Une fois à l'hôpital, les carabinieri ont perquisitionné l'atelier et trouvé 46 grammes de poudre noire : c'est ainsi qu'a commencé la tentative de montage judiciaire contre lui. Non contents de l'enfermer en préventive pendant 7 mois (jusqu'au procès de janvier 94), puis de lui infliger un an de prison le 31 mars 95, ils tenteront en vain de l'incriminer avec d'autres anarchistes pour « bande armée ».

Parmi les nombreux rassemblements et initiatives de solidarité dans toute la péninsule, une manifestation s'est déroulée à Ivrea le 22 décembre 93. Elle a démarré tranquillement mais, quelques centaines de mètres plus loin, le préfet a donné l'ordre aux manifestants de ranger les drapeaux noirs et de ne plus jeter de pétards : les participants ont refusé d'obéir et il a ordonné la charge. Les forces de l'ordre ont eu le dessous, et huit flics seront hospitalisés. L'un d'eux restera à terre, gravement blessé. C'est ainsi que la manifestation a réussi à aller de l'avant puis s'est terminée sans autre incident. Sorti de prison, Baleno a repris ses activités habituelles et son attention s'est portée sur la défense du territoire montagnard, de ses espaces de liberté, de sa nature relativement non contaminée par les tentacules de la société industrielle. Tous les regards se sont tournés vers le Val Susa, où l'hostilité contre la dévastation du futur train à grande vitesse (TAV) appelait les ennemis de l'autorité à se rendre sur place.

SABOTAGE ET LUTTES SOCIALES

Dans les luttes sociales, il y a souvent des refoulements. Des épisodes et des situations inconfortables, dangereux, encombrants, qu'on préfère oublier.

Un cas de refoulement est celui qui concerne le sabotage apparu en Val Susa entre 1996 et 1997. Avant les batailles de 2005, on préfère uniquement se souvenir de conférences, de comités institutionnels et de manifestations. Deux jeunes sont morts, certes, mais c'est une histoire louche de services secrets, de trafic d'armes...

L'hôte ingrat qu'on voudrait ainsi mettre à la porte a un nom bien précis : le sabotage. L'accepter à la maison est en effet difficile. On risque de perdre le consensus et de ruiner le travail accompli. On risque de fissurer le front du « Non » – et arrêter le TAV est un objectif qui tient à cœur, justement.

C'est comme lorsqu'on se souvient de 68. Quelques mois de joie, de mouvement, d'assemblées universitaires... puis rien : après, il n'y a que le « terrorisme ». C'est ainsi que disparaît une décennie de luttes dures, de répressions brutales, d'expériences très importantes. Il existe même désormais des dirigeants de la CGIL [CGT italienne] qui se vantent d'avoir participé à ces années de luttes syndicales sans n'avoir jamais rien fait d'illégal. Comme si l'histoire du mouvement ouvrier n'était pas constellée d'épisodes sans fin d'illégalité de masse (blocages, piquets, manifestations sauvages et spontanées, affrontements avec la police, etc.). Pas mal comme coup d'éponge ! S'il n'y avait pas eu l'illégalité ouvrière – une réponse

au fait que les lois ne font que formaliser les rapports de force au sein de la société – on en serait encore à la journée de 12 heures !

Mais pour en revenir au Val Susa, qu'y a-t-il d'effrayant dans le sabotage ? Certainement pas son illégalité : les blocages, les barricades, la libération de Venaus ont toutes été des pratiques illégales. Pas non plus son caractère nocturne : de nombreux barrages contre le TAV se sont produits une fois la nuit tombée. La violence ? Il n'est pas moins « violent » d'endommager un chantier à plusieurs milliers de personnes que de détruire une foreuse à quelques uns. Ce qui effraie est ailleurs. Les sabotages ne sont pas des gestes publics. Ils ne sont pas légitimes – voilà le mot – parce qu'ils ne peuvent pas compter sur un consensus vaste et visible. Lutter à quelques uns est moins efficace que lutter à nombreux. Et donc... C'est donc une question de nombre ? Une action juste accomplie par des centaines ou des milliers de personnes devient-elle erronée lorsqu'elle est réalisée par un ou une poignée d'individus ? Les décisions collectives sont-elles une garantie en soi ? (Dans la Val Susa, beaucoup de personnes ont voté pour les partis de gauche aux dernières élections, des partis qui faisaient mine de s'opposer au TAV. Ce fut une illusion collective pernicieuse, bien vite rompue par l'expérience directe et la lutte).

Outre que l'histoire des opprimés est remplie d'exemples d'un usage collectif du sabotage (dans la Résistance, dans les pratiques d'autoorganisation en usine et dans les quartiers), on peut aussi remarquer que le passage de « quelques uns » à « beaucoup » ne se fonde sur aucune certitude mathématique.

A l'intérieur du cimetière symbolique érigé dans le pré du premier rassemblement de Venaus, une croix portait l'inscription suivante : « ici repose en paix la conscience de celui qui disait "ça sert à quoi, de toute façon ils feront passer le train" ». Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela veut dire que les luttes ne naissent pas belles et soudées. Cela veut dire que la conviction de pouvoir y arriver opère des sauts imprévisibles. Les premiers chantiers du TAV ont été occupés par 100 personnes. Le dernier par 30 000. Encore une fois : ce n'est qu'une question de nombre ?

On peut partager plus ou moins la pratique du sabotage, mais son refus ne répond pas à des critères éthiques, comme on le prétend souvent, mais bien à des calculs politiques. Attaquer à quelques uns une foreuse qui porte en elle la dévastation de l'environnement et la misère sociale est aussi juste que de l'attaquer à des milliers. D'un point de vue pratique, on peut seulement dire que le sabotage à petits groupes est plus risqué pour ceux qui l'accomplissent, et souvent plus facile à criminaliser pour le système qui le subit. Mais, comme on peut le remarquer, il ne s'agit pas de jugements moraux. La légitimité éthique du sabotage devrait même être défendue par ceux qui en critiquent l'utilité pratique. (Sans compter qu'il est toujours mieux de défendre certaines possibilités de lutte, même lorsqu'on y a pas recours). En général, ils préfèrent pourtant la

condamnation et la mystification (du genre : il s'agit toujours et partout d'« actions contre le mouvement »).

La tendance à voir des complots partout est malheureusement banale. La réalité semble toujours propice à suggérer d'« étranges coïncidences » les plus incroyables à ceux qui en cherchent, comme un chien débusque des truffes. Pour les spécialistes de la suspicion, tout devient obscur.

Mais qu'y a-t-il par exemple d'obscur dans des sabotages contre des foreuses et des chantiers du TAV ?

Là où certains ont suspecté de mystérieuses volontés de rendre la lutte No TAV criminelle, l'appareil d'État a vu quelque chose de bien trop clair : la révolte possible d'une vallée. Et pour l'empêcher, ils étaient prêts à tout. Y compris à suicider deux personnes. « Même les morts ne seront pas à l'abri de l'ennemi, si celui vainc. Et cet ennemi n'a jamais cessé de vaincre ». Réexhumer un morceau de notre histoire signifie leur rendre un précieux service.

Lorsque les nuisances sont stoppées par la lutte populaire, il ne fait aucun doute que c'est mieux pour tous. Parce que ce qui se passe au cours de la lutte, en plus d'obtenir des résultats plus durables, libère les femmes et les hommes de l'habitude de la délégation, élève le plaisir de vivre, ouvre un plus vaste horizon de possibilités. Mais lorsqu'il n'y a pas de lutte populaire, devient-il juste de laisser les montagnes

se faire éventrer et les humains se faire dégrader ? Qu'est-ce que la légitimité, une question statistique ?

L'histoire devrait nous enseigner que les luttes ont besoin de mille éléments à mêler avec passion et habileté. Mais il est impossible d'en prescrire les doses exactes pour que s'enflamme la rébellion. Ce n'est qu'en prenant des risques qu'on apprend. C'est-à-dire en vivant.

CHRONOLOGIE

DU CÔTÉ DE LA VAL SUSA DANS LES ANNÉES 90

1996

- **2 MARS** (1995 ou 1996, les sources sont discordantes). Première manifestation contre la Haute Vitesse en Val Susa, à Sant'Ambrogio di Torino.
- **23 AOÛT**. Début des attaques contre les entreprises chargées de préparer les chantiers de la Grande Vitesse. Dans la nuit, deux molotovs sont lancés près de Bussoleno contre une foreuse, utilisée pour vérifier la conformité du sous-sol. Sur place, on retrouve deux tags contre la Grande Vitesse.
- **27 NOVEMBRE**. Une cabine électrique désactivée de la ligne ferroviaire Turin-Modane est incendiée à hauteur de Bruzolo. Là-aussi, on retrouve des tags contre le TAV.
- **24 DÉCEMBRE**. Un relais de télévision RAI et une centrale de téléphone portable Omnitel qui se trouvent l'un à côté de l'autre sont pris pour cible près de Mompantero. Après avoir taillé le grillage de protection, les saboteurs ont mis le feu au transformateur de l'ENEL [EDF italienne] qui alimente la centrale de téléphone et à un autre qui contient du matériel électronique. Des coups de fusil sont également tirés contre les deux cabines. Sur le mur d'une église voisine on retrouvera un tag : « Val Susa libera », avec le symbole de la faucille et du fusil. Les enquêteurs trouveront des restes de molotov sur place. L'existence d'un tract de revendication est démentie.

1997

- **26 JANVIER**. Du liquide inflammable est jeté sur les parties électriques et sur le tableau de commande d'une foreuse dans la bourgade de Crotte di Chianocco, près de la route départementale. Sur place sont retrouvés des tags contre le TAV et les Mondiaux de ski, suivis de symboles avec une faucille et un fusil. Après cette attaque, le procureur Maurizio Laudi, chargé des enquêtes, commence à désigner ouvertement les anarchistes comme possibles auteurs des sabotages.
- **6 FÉVRIER**. Le générateur de courant d'un chantier où opère une foreuse explose près de Mompantero à l'aide de liquide inflammable et de poudre à cartouche. Sur place, on retrouve des tags contre le TAV et les Mondiaux de ski. Un proche relais de téléphone Omnitel est également pris pour cible : le coffre de son alimentation électrique est criblée de coups de fusil.

- **21 FÉVRIER.** Un molotov est jeté contre la centrale électrique dont dépendent les installations du tunnel de Prapotin. Cette fois, on retrouve des tags contre la SITAF et contre plusieurs personnalités locales (Tessari, Fuschi et Lazaro). Les enquêteurs annoncent quelques jours plus tard la découverte de tracts signés « Front Armé Val Susain » : « Le front armé de Valsusa remercie l'opposition violente et non-violente contre la taupe à grande vitesse. Continuez comme ça les gars ! Défendre notre terre est un devoir sacré par tous moyens et à tout prix. Même si on ne veut pas la violence, lorsqu'il n'y a pas d'autres moyens, il en va ainsi ». Ils ne lui accordent pas trop de crédit.
- **10 MARS.** Le portail de l'église San Vincenzo est incendié à Giaglione. Cette fois, on ne retrouve pas de tags sur place mais, pour la première fois, deux tracts signés « Loups Gris, armée des ténèbres et vendetta des pauvres » et « Loups Gris, solidarité contre le TAV, les impôts, l'Église, la mafia, le capital de la consommation, la fausse démocratie, la taupe, l'école, la caserne ».
- **18 MARS.** Après avoir pénétré de nuit dans la centrale électrique du tunnel autoroutier de Giaglione, sur l'autoroute A32, des saboteurs anonymes font sauter de la dynamite placée dans une conduite où passent les câbles électriques.
- **8 AVRIL.** A Chianocco, un puits de la Telecom situé le long d'une route de campagne saute à l'aide d'un engin artisanal. 40 000 lignes téléphoniques sont hors d'usage. Black-out également des téléphones portables Telecom et Omnitel, ainsi que des lignes de transmission de données. Des tracts signés « Loups Gris » et « Val Susa libera » sont accrochés à un arbre. Selon la presse, ils passent de la lutte des partisans à Fra Dolcino [célèbre hérétique piémontais brûlé par l'Inquisition], allant jusqu'à invoquer, en citant Battiato [chanteur intello de gauche], le « retour de l'ère du sanglier blanc ».
- **21 MAI.** Deux autres attaques dans la zone de Mompantero. Les câbles d'un relais de télévision sautent à la dynamite dans la région de Bianco, tandis qu'une foreuse de prospection est incendiée dans la localité de Moetto. Aucun tag ni tract de revendication.
- **15 OCTOBRE.** Ugo Iallassa, dirigeant de la SITAF, directeur de service du tunnel de Fréjus, se prend une bomba carta [puissant pétard de stade] contre son domicile de Chianocco.
- **2 NOVEMBRE.** Des tracts signés « Loups Gris » sont retrouvés à Vaie sur la porte de l'église de San Pancrazio.
- **4 NOVEMBRE.** Une explosion endommage deux relais au-dessus de Borgone di Susa. Les antennes transmettaient le signal de plusieurs chaînes de télévision et de radio, mais hébergeaient aussi un pont hertzien des Carabinieri. Aucune revendication.
- **10 NOVEMBRE.** Une bonbonne de gaz est placée près d'une cabine électrique le long de la ligne ferroviaire Turin-Modane, près de Rosta. La bonbonne n'explose pas parce que le feu appliqué à des tissus imbibés de liquide inflammable s'est

éteint. Un tag anti-TAV qui ne paraît pas récent est retrouvé sur place.

• **29 NOVEMBRE.** Une manifestation est organisée à Bussoleno par les partis, les syndicats et l'Église pour protester contre les attentats contre la Grande Vitesse. Il n'y a que les maires et les membres des partis qui défilent, vu que la grande masse des Valsusains reste chez elle. Même les journaux locaux sont contraints d'admettre que « les citoyens qui ont répondu à l'appel des institutions sont peu nombreux ».

1998

• **20 JANVIER.** Après avoir prélevé plusieurs machine-outils, des inconnus incendient la mairie de Caprie. Une explosion dans le garage provoque de gros dégâts à tout l'édifice. Ce sera l'unique fait spécifique valsusain attribué par les enquêteurs aux trois anarchistes arrêtés au mois de mars.

• **5 MARS.** Sur mandat des procureurs Maurizio Laudi et Marcello Tatangelo, les anarchistes Silvano Pelissero, Edoardo Massari (Baleno) et Maria Soledad Rosas (Sole) sont arrêtés par les Carabinieri du ROS [service de renseignement], accusés d'appartenir à l'organisation des « Loups Gris ». Silvano est arrêté peu après avoir découvert par hasard la présence d'un micro espion sur sa voiture. Cette circonstance imprévue contraint les Carabinieri à mener une opération complètement improvisée. Edoardo et Soledad sont arrêtés après un assaut de plusieurs heures à l'intérieur de la Casa occupata de Collegno, qui est perquisitionnée et expulsée. Selon les Carabinieri et la presse, on découvre dans la cave un véritable « arsenal » : un feu de bengale déjà utilisé qui deviendra une « bombe à tuyau » et plusieurs bouteilles de carburant qui deviendront des « molotov ». Au même moment sont perquisitionnés deux autres espaces occupés de Turin, l'Asilo de via Alessandria et l'Alcova de corso San Maurizio. L'Asilo est expulsé après avoir été dévasté par les forces de l'ordre (il sera vite réoccupé), tandis que l'Alcova sera défendu in extremis par les occupants.

• **28 MARS.** Edoardo meurt pendu dans une cellule de la prison des Vallette, à Turin.

• **2 AVRIL.** Des journalistes se présentent à l'enterrement d'Edoardo, même si sa famille a demandé à la presse de les laisser en paix. Deux journalistes (dont Daniele Genco, balance de la police et connu pour ses calomnies contre Baleno et ses compagnons) se font chasser et une voiture de la presse caillasser.

• **4 AVRIL.** Turin : manifestation « unitaire » de toutes les mouvances antagonistes italiennes. Un cortège de 9000 personnes défile dans les rues pour demander la libération des incarcérés et exprimer sa rage suite à l'assassinat de Baleno. La prison des Nuove et le Palais de Justice à peine construit reçoivent des centaines de pierres et sont assaillis par les manifestants : les dégâts causés au Palais de Justice sont de plusieurs centaines de millions de lires. Suite à la manifestation, la police portera plusieurs plaintes avec l'accusation de « dévastation ».

• **15 AVRIL.** Le parquet d' Ivrea lance trois mandats d'arrêt contre autant d'anarchistes de la région pour « tentative de meurtre » (requalifiée plus tard en «

coups et blessures graves »), liés à l'agression du journaliste Daniele Genco. Un seul sera arrêté, tandis que deux autres entrent en clandestinité. Le dernier, Arturo, se rendra seulement en octobre 2006, quand un indulto efface trois ans de sa condamnation (il purgera les quelques mois restant en novembre 2011)

- **11 JUILLET.** Sole se suicide dans le foyer où elle était enfermée en résidence surveillée. Elle était arrivée en Italie en juin 1997 et, selon l'accusation, elle « aurait commencé » en moins de quatre mois à faire partie du mouvement anarchiste turinois, devenant une des responsables de l'organisation subversive clandestine (même si, entre autre, les sabotages en Val Susa ont eu lieu alors qu'elle vivait encore en Argentine).

- **DÉBOUT AOÛT.** Cinq colis piégés sont envoyés par la poste au procureur Maurizio Laudi, le journaliste Genco, le conseiller régional des Verts Pasquale Cavaliere, le député (lié à Rifondazione Comunista) Giuliano Pisapia et le conseiller municipal (de Rifondazione Comunista) de Turin Umberto Gay. Ces colis n'explodent pas et ne font ni dégâts, ni victimes.

2000

- **21 JANVIER.** Le procès en première instance se termine par une condamnation à 6 ans et 10 mois pour Silvano : vol et dévastation de la mairie de Caprie, association subversive, attentat contre le transformateur de Giaglione, détention d'explosifs, etc.

2001

- **18 JANVIER.** Le procès en appel, qui s'est déroulé en une seule journée, ne fait qu'une concession aux thèses de la défense : l'acquiescement pour fabrication d'engin explosif. La peine est réduite à 6 ans et 1 mois.

- **21 NOVEMBRE.** La cour de cassation invalide l'accusation d'activité terroriste à finalité subversive.

2002

- **4 mars.** Au bout de quatre années de détention préventive, la magistrature émet un mandat de libération de Silvano « pour épuisement du délai maximum de détention » : l'anarchiste ne sera effectivement libéré que le 12, parce que les Carabinieri laissent passer une semaine entière avant de communiquer la nouvelle à l'intéressé. En 2002, la Cour de Cassation de Rome démonte les thèses des procureurs turinois Maurizio Laudi et Marcello Tatangelo. Il ne s'agissait pas d'une association terroriste, mais de trois personnes qui, au maximum, s'étaient adonnées à des délits communs. L'accusation la plus grave (la finalité subversive et terroriste des délits contestés) étant tombée, la Cour d'Appel de Turin réduit la peine de Silvano à 3 ans et 10 mois.

LA JUSTICE ET LA VENCEANCE

ARTURO A ÉTÉ ARRÊTÉ LE 26 NOVEMBRE 2011 À CUNEO (ITALIE), ET DOIT PURGER DEUX MOIS DE PRISON FERME RESTANT D'UNE VIEILLE CONDAMNATION (EN PARTIE EFFACÉE PAR L'AMNISTIE DE 2006). ACCUSÉ AVEC DEUX AUTRES COMPAGNONS D'AVOIR TABASSÉ LE JOURNAFLIC LOCAL DANIELE GENCO PENDANT L'ENTERREMENT DE BALENO EN MARS 1998 (COMPAGNON MORT EN PRISON SUITE À L'ACCUSATION DE SABOTAGES CONTRE LE TAV EN VALSUSA), IL A PASSÉ 9 ANNÉES EN CLANDESTINITÉ. APRÈS SON RETOUR FIN 2006, IL A CONTINUÉ D'ÊTRE ACTIF DANS LES LUTTES CONTRE LES NUISANCES, COMME LE PROJET DU TAV, LE NUCLÉAIRE ET POUR L'AUTONOMIE DES LUTTES DANS LES MONTAGNES.

L'histoire d'Edoardo Massari, ou Baleno, assassiné dans une cellule de la prison de La Vallette à Turin alors qu'il était accusé de sabotages contre le chantier du TAV en Val Susa, est désormais tristement connue. Mais la trame judiciaire de cette histoire va en avant. J'étais de ceux qui ont chassé les journalistes du cortège funèbre à Brosso, en Val Chiussella. Un des pourrisseurs de Baleno et des anarchistes recevait ce jour-là une sonnante leçon de vie.

Dans les jours qui suivirent furent émis trois mandats de recherche, l'un d'entre deux contre moi. Après avoir participé à la manifestation de Turin contre les assassinats étatiques, je me mettais en cavale.

C'était le 4 avril 1998, et je ne savais pas encore que cette fuite durerait presque 9 ans, jusqu'à la fin d'octobre 2006, date à laquelle Clemente Mastella (ministre de la justice à l'époque NDT), noyé dans des histoires de pot de vin et dans des scandales de corruption, fit une faveur à ses amis du gouvernement et politicards, avec des remises de peines qui annulèrent toutes les condamnations pour faux bilans et détournement de fonds publics (le ministre élargit la liste des délits concernés par ces remises de peines, justement pour faire ce cadeau à ses amis du pouvoir, NDT).

Naturellement, j'en profitais moi aussi. Je retournais ainsi à ma vie de toujours. La remise de peine qui me permettait de retourner à la maison (à condition de ne commettre aucun délit pendant 5 ans), "annulait" 3 ans de prison ferme.

Il me restait à purger 2 mois de prison. En juillet 2010, j'avais fait la requête de mesures alternatives à la prison, que j'ai présenté lors d'une audience du tribunal de surveillance de Turin. La juge Bonu, après avoir lu le rapport des carabinieri de Vico Canavese, rédigé du commandant Francesco Mallocci, a décidé d'empêcher l'annulation de la peine alors que je travaillais, et aussi de transformer la peine en arrestation à domicile dans ma maison de montagne, où j'effectue des travaux de rénovation.

Le rapport des carabinieri de Vico, considéré "louable" par la juge, disait que je n'avais pas de travail fixe, que je continuais à participer aux manifestations de défense de la Val Susa, contre le racisme de la Ligue du Nord (parti politique nationaliste au pouvoir dans le Piémont, NDT) et contre les centres d'expulsions pour étrangers, que j'étais présent au rassemblement qui a chassé les fachos de Forza Nuova (autre organisation nationaliste, NDT) de la place San Carlo à Turin, toutes ces initiatives que je revendique à tête haute. Durant une autre audience, le 6 octobre dernier, le procureur général a exprimé un jugement contradictoire, permettant une arrestation à domicile, et la juge s'est réservée le droit de décider...

Il m'est difficile de tolérer l'arrogance avec laquelle ces personnes, desquelles il m'est difficile de croire qu'elles sont du même genre humain que moi, s'élèvent aux rangs de juges et de bourreaux, après m'avoir assassiné un ami et un compagnon, après m'avoir contraint à neuf ans de cavale (qui n'est pas une promenade, mais bel et bien une vraie peine).

Ils n'approuvent pas le fait que le geste de Brosso fut applaudi par tous et toutes, à l'exception des flics et des journalistes, ils n'approuvent pas le fait que tant de personnes m'ont été proches, dénonçant la vérité en écrivant "journalistes infâmes" et "État assassin".

Pour cela ils se vengent. Je pense n'avoir aucune dette envers la "société civile", j'ai déjà assez payé. Je n'irais pas de moi même en prison. Qu'ils viennent me chercher.

**AVEC TOUTE MA HAINE,
POUR UNE SOCIÉTÉ LIBÉRÉE DES FLICS ET DES PATRONS.**

Arturo Fazio.

FINO ALL'ULTIMO RESPIRO

DIECI ANNI FA MORIVANO BALENO E SOLE.

AVEVANO SCELTO DI SCAGLIARE LA LORO VITA NELL'URAGANO DELLA GUERRA SOCIALE. CON L'IMPRUDENZA TIPICA DEGLI AMANTI. L'HANNO FATTO FINO ALL'ULTIMO RESPIRO. NON AVEVANO TEMPO DI ATTENDERE. E IL MIRAGGIO DI SOCIETÀ FUTURE NON HA PLACATO LA LORO URGENZA DI VITA. HANNO SCELTO DI ANDARE A CERCARE IL NEMICO, DI STANARLO. L'HANNO ASPETTATO AI BORDI SCURI DELLA STRADA, COME LADRI NELLA NOTTE. QUESTO CI PORTIAMO DENTRO DI LORO.

BASTA PIAGNISTEL, NON INGHOTTIREMO ALTRA PAURA. BASTA CON LE "VITTIME DELLA REPRESSIONE". NON NE POSSIAMO PIÙ. SOLE E EDO NON SONO "VITTIME DI QUALCOSA DI PIÙ GRANDE DI LORO", NON PIÙ DI QUANTO LO SIAMO TUTTI. SE BALENO, COME SOLE, HA SCELTO DI EVADERE IN QUESTO MODO, NON TOGLIAMOGLI ANCHE LA DIGNITÀ DI QUELLA SCELTA. PER QUANTO TRAGICA CI POSSA SEMBRARE, PER QUANTO MALE FACCIA, E QUANTA PAURA, GIÀ, PERCHÉ IN UN MONDO IN CUI TUTTO È PREVENTIVATO, QUELLA SCELTA CI RENDE IN OGNI ISTANTE, IN FACCIA ALLA BUONA O ALLA CATTIVA SORTE, SEMPRE E COMUNQUE PADRONI ASSOLUTI DELLA NOSTRA VITA. E LA LIBERTÀ FA PAURA...

SONO PASSATI DIECI ANNI... ABBIAMO PIANTO. È VERO. TROPPO. NON ABBIAMO PIÙ LACRIME. QUEL CHE CI HANNO TOLTO E PIÙ DI DUE AMICI E COMPAGNI, CI HANNO TOLTO LA CAPACITÀ DI UN SORRISO SPENSIERATO. CI HANNO REGALATO L'OMBRA DELLA MORTE CHE NON CI ABBANDONA MAI. GRAZIE. SIAMO DIVENTATI PIÙ SPIETATI. MA NON GIOISCANO I MESCHINI GUARDIANI DELL'ORDINE SOCIALE. LA DESOLAZIONE CHE STANNO IMPIANTANDO NEL CUORE DEGLI UMANI, TORNERÀ. LE FERITE INFERTE ALLA NATURA, TORNERANNO. TUTTO TORNA. PIÙ CRESCE IL DESERTO, PIÙ SI INDURISCONO I CUORI. PIÙ LA RISCOSSA AVRÀ I TRATTI PAUROSÌ DI UN'APOCALISSE.

BALENO E SOLE SONO MORTI COME HANNO VISSUTO. SENZA MEDIAZIONI. IMPREVEDIBILI, HANNO SFIDATO LA MEDIOCRITÀ DEL LORO TEMPO. BALENO E SOLE NON POTEVANO ASPETTARE. PER QUESTO NON POSSONO MORIRE.



Edoardo Massari, detto Baleno, è stato ritrovato impiccato nella sua cella del carcere delle Vallette, a Torino, il 26 marzo 1998. Maria Soledad Rosas, detta Sole, si è impiccata nella casa in cui era agli arresti domiciliari, l'11 luglio dello stesso anno. Entrambi erano accusati - dai pm torinesi Laudi e Tatangelo - di far parte di una associazione sovversiva e banda armata che negli anni '90 avrebbe realizzato diversi sabotaggi in Val di Susa, in particolare contro trivelle e cantieri dell'Alta Velocità (alla fine saranno tutti assolti; soltanto il terzo imputato, Silvano, verrà condannato per un reato minore). Da allora, i tentativi di costruire il TAV in Val di Susa hanno trovato l'opposizione di una popolazione insorta a difesa della propria terra. La combattività dei valsussini e di tutti i ribelli che stanno lottando contro questa e altre novità è il miglior regalo all'amore per la terra, le montagne e la libertà che animava Edoardo e Soledad.



Depuis une vingtaine d'années, des habitants d'une vallée alpine italienne s'opposent à la construction d'une ligne ferroviaire à haute vitesse (TAV) reliant Lyon à Turin, et qui détruirait encore plus "leur" vallée. Des personnes venant de toute l'Italie et d'ailleurs ont rejoint cette lutte, essayant parfois de partir de là pour développer une opposition globale au monde qui produit des nuisances comme le TAV. C'est, du moins, ce qu'on nous raconte. Mais nous voudrions parler à cette occasion de ce qui est moins connu : les attaques de 1996-1998, celles plus récentes, les oublis ou les dissociations de la plus grosse partie du "mouvement No-TAV" par rapport à l'action directe, les délations et la tolérance dont jouissent les délateurs, ainsi que la mentalité de Parti du mouvement No-TAV. Mais c'est aussi l'occasion de discuter de la recherche de la légitimation pour se révolter dans les fameuses "masses" (comprendre : salariés comme patrons, pauvres comme riches, députés, juges et curés) qui coupe les ailes des perspectives révolutionnaires. Cela crée le sentiment sécurisant et douillet d'une "grande famille", mais nous fait souvent abandonner la nécessité d'une rupture révolutionnaire.

